Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 9 AVRIL 1919. — No. 5

Que sera demain?

"A chaque jour suffit sa peine". Nous ne devons pas nous préoccuper plus qu'il ne faut des malheurs du lendemain, puisque nous sommes régis par une Providence infiniment miséricordieuse qui ordonne toute la vie présente à la vie éternelle.

Lorsque l'homme oublie Dieu et sa destinée, des événements terribles se chargent de le ramener à l'ordre en le forçant à relever la tête, à regarder le ciel. C'est encore un dessein de miséricorde qui guide le bras de Dieu lorsqu'il châtie ses enfants coupables.

Dans leur orgueil obstiné, les peuples n'ont pas voulu comprendre que la guerre était un châtiment mérité par tous. Ils se sont rejetés le blâme les uns aux autres, au lieu de s'humilier devant Dieu et de se frapper la poitrine.

L'épidémie est venue s'abattre sur le monde entier, semant la terreur et faisant plus de victimes en quelques mois que la guerre même. Quelques âmes d'élite seules ont compris l'avertissement et la leçon divine de ce nouveau fléau.

Les peuples ont persisté dans leur endurcissement. Ils ont mis toute leur confiance pour la restauration de la société et la reconstruction du monde dans les fragiles combinaisons de la Conférence de la paix, et ils en ont exclu le vicaire de Jésus-Christ.

Or, voilà qu'après trois mois de délibérations, après l'élaboration d'un programme de Société des Nations, on ne peut arriver à aucune solution pratique. Les chefs de la conférence travaillent fébrilement et ne parviennent à édifier rien de solide.

Pourtant, le temps presse. La Révolution universelle n'apparaît plus comme une menace lointaine. La vague rouge déferle sur l'Europe. Les chefs de démocratie avaient salué de leurs acclamations la révolution russe: ils tremblent maintenant devant les nouveaux barbares.

Que sera demain? La paix ou l'anarchie?

Les dernières nouvelles d'Europe sont extrêmement pessimistes. Qu'on lise à ce sujet l'opinion d'un correspondant américain très autorisé que nous publions dans une autre colonne.

Ce n'est plus en simples spectateurs que nous pouvons suivre les événements d'Europe: notre politique maintenant dépend moins d'Ottawa que de Londres et de Paris. Nous sommes devenus acteurs du grand drame qui peut bien nous réserver encore des surprises tragiques.

Même si le Canada n'avait pas cru devoir prendre une part active à la guerre, il devait en subir les répercussions: un océan ne suffit pas à isoler d'un tel conflit. Toutefois, si nous n'étions entrés dans la guerre que de plein gré, mus par un sincère et véritable patriotisme, avec des idées claires et le souci des conséquences, n'aurions-nous pas été en mesure de mieux orienter aujourd'hui nos destinées? Nous avons été lancés sur la mer orageuse sans pilote, sans boussole, et nous allons à la dérive.

Quelle sera l'attitude du Canada, si, par malheur, la paix ne parvient pas à être signée, si la Révolution se communique de la Russie, de la Hongrie, de l'Allemagne aux pays de l'Entente? Nos gouvernants ne semblent pas même y avoir songé. Tout entiers pour le moment aux combinaisons d'une mesquine politique, ils n'ont d'autre souci que de consolider le bloc unioniste qui s'effrite.

"A chaque jour suffit sa peine"... On ne peut tout de même s'empêcher de se poser la question angoissante: Que sera demain? La suspension d'armes, la démobilisation graduelle de nos soldats n'ont pu qu'apporter une trève momentanée à l'inquiétude générale qui renaît plus vive, plus lancinante, à mesure que l'horizon s'assombrit [illegible]

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Canonisation de Jeanne d'Arc

Une brève dépêche de Rome annonçait pour dimanche dernier, 6 avril, la canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, patronne de la France.

Cette nouvelle remplit de joie tous les catholiques et particulièrement tous les catholiques de langue française.

La cause de canonisation a marché rapidement. La dernière réunion des cardinaux à cet effet, avant la décision définitive du Pape, eut lieu le 18 mars. C'est en 1909, sous le pontificat de Pie X, que Jeanne d'Arc fut proclamée Bienheureuse. Léon XIII l'avait déclarée vénérable en 1893. Les trois derniers Papes ont donc contribué à sa canonisation.

Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, née à Domrémy en 1409, était une jeune bergère qui avait reçu mission de Dieu de délivrer la France assiégée par les Anglais. Elle fut faite prisonnière à Compiègne et brûlée vive à Rouen en 1431. Sa vie fut extraordinaire et le rayonnement de sa sainteté s'est prolongé depuis cinq siècles jusqu'à la glorification finale que vient de lui conférer l'Eglise.

Invoquons avec foi la grande sainte française au milieu des temps troublés que nous traversons. Sa mission n'est-elle pas de restaurer le règne de Dieu dans la société?

Prochain retour de M. Borden

M. Borden doit s'embarquer le 21 avril pour revenir au Canada. Il doit rapporter un budget d'affaires provenant de la participation du Canada à la Conférence de la paix, et l'on s'attend à ce que la discussion de questions nouvelles à ce sujet prolonge considérablement la durée de la session.

Le parti libéral convoque une convention générale pour le 5 Août

La convention nationale du parti libéral se tiendra à Ottawa les 5, 6 et 7 août prochain.

Le choix d'un chef pour le parti sera l'une des principales questions.

La grande convention sera précédée de conventions régionales dans chaque province.

Les noms de M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan, de M. McKenzie King, ancien ministre du travail, et de quelques autres sont mentionnés pour la direction du parti.

Billet de la Semaine

Patois canadien

La légende du "canadian patois" fleurit sous bien des cieux, elle se loge à toutes les enseignes.

Voici le fait, bien simplement.

Il y a deux semaines, une jeune Irlandaise quittait une institution religieuse, quelque part dans l'Alberta, pour aller suivre des cours dans une "Academy", quelque part dans le Montana. Elle comprenait très bien le français et le parlait sans trop martyriser la grammaire et le dictionnaire.

Plusieurs Anglais croient avoir fait preuve d'une gymnastique intellectuelle extraordinaire quand ils peuvent dire: "Parli-vo franci? Comment ça va? Ferme ton bouche!.." L'élève en question en sait vraiment plus que cela. Je recevais une lettre d'elle hier. "Je continue à étudier le français, me disait-elle: mais on m'enseigne ici le "Parisian French".

Jugez du trouble de l'enfant. Je m'imagine d'ici entendre la bonne religieuse lui dire: "Chère enfant, je *regrètte* vivement qu'on ne vous ait pas enseigné le *francé* tel que parlé dans *Parrris*.

Vraiment, ma sœur! serais-je tenté de lui écrire; mais alors, quelles sont donc les multiples différences qui existent entre le français tel que parlé dans Paris et le français que nous parlons en terre canadienne? Alors pourriez-vous m'expliquer comment il se fait que nous ayions compris les illustres visiteurs de la "doulce France" qui avaient nom: Joffre, Veuillot, Pau et combien d'autres?... Eux aussi nous ont compris, et sans avoir recours à un lexique spécial.

Voilà ce que je pourrais écrire à l'excellente maîtresse de français de cette "Academy", quelque part dans le Montana. Mais la réponse se ferait peut-être attendre.

Un de ces quatre matins, ce sera une autre découverte. Que nos paisibles âmes ne se troublent pas outre mesure de cet état de choses. La vérité parviendra à briller partout un jour.

Charles RENAUD

Une république soviet en Bavière

D'après une dépêche reçue de Munich à Londres, la république soviet a été officiellement proclamée en Bavière. Le prolétariat s'est emparé du pouvoir par l'intermédiaire du conseil des ouvriers, des soldats et des paysans.

Le 7 avril a été observé comme une fête publique. D'anciens ministres se sont ralliés au mouvement. Plusieurs personnages en vue ont été arrêtés et retenus comme otages.

L'appel de Cottin est rejeté

La section de revision du conseil de guerre a renvoyé l'appel que l'on a fait au nom d'Emile Cottin, assaillant de Clemenceau.

Cottin a refusé d'en appeler à la Cour de Cassation. Son avocat approchera M. Clemenceau et tâchera d'obtenir la commutation de la peine de mort, avant de demander sa grâce au président Poincaré.

Une capitale en fête

C'est tous les jours fête en ce moment à Budapest. Les ateliers sont fermés et les ouvriers ont congé.

La commune a nationalisé les habitations; les familles riches sont réduites au minimum de chambres et ont été contraintes à renvoyer leurs serviteurs.

Les civils ont reçu l'ordre de rendre toutes leurs armes à feu sous peine de mort. Cette cruelle alternative a obligé tout le monde à se soumettre au règlement.

Une armée rouge se forme rapidement avec les prisonniers hongrois de guerre comme noyau principal. Le ministre des Affaires étrangères est lui-même un prisonnier rapatrié.

On prédit que le régime actuel durera tant qu'il y aura des vivres, après quoi l'on s'attend à des soulèvements.

SIMPLES NOTES

C'est demain qu'a lieu dans la province de Québec le referendum sur la question d'autoriser la vente des vins légers et de la bière.

* * *

Aurons-nous des élections générales prochainement? On croit dans certains milieux politiques qu'elles auront lieu aussitôt après la session fédérale, afin de prendre l'opposition par surprise.

* * *

Devant les problèmes difficiles, l'attitude du gouvernement unioniste est de supposer tantôt que la guerre est finie ou qu'elle dure encore. Avec cela on peut faire adopter n'importe quoi.

* * *

M. Cahan, avocat montréalais et candidat unioniste de 1917, qui avait été chargé par le ministère de réprimer la propagande révolutionnaire au Canada, a donné une conférence à Toronto, devant l'Empire Club. *Il a rendu hommage à "la population catholique et française de la province de Québec" qui, dit-il, n'a jamais été contaminée par le virus des doctrines bolchevistes. Dans les milieux ouvriers des provinces anglaises le bolchevisme a fait des progrès effrayants. Les grands industriels s'en rendent compte et c'est pourquoi ils cherchent tant à opérer aujourd'hui un rapprochement entre Québec et l'Ontario.*

* * *

"Non, le colon Canadien français de la province anglaise, pionnier de la sentinelle avancée, n'est pas une perte, mais un double gain". (Jean Rirard, dans l'Union, d'Edmonton).

* * *

"Au Canada, le français, comme l'anglais, devrait être enseigné dans toutes les écoles afin qu'Anglais et Français puissent se comprendre" a dit M. McKenzie King dans une entrevue à Québec.

* * *

Le cardinal Gaspari, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, a écrit une belle lettre à M. François Veuillot, à l'occasion du centenaire de naissance de son père, Eugène Veuillot". "Les soixante années, écrit-il, qu'il consacra à l'apostolat de la plume, d'abord aux côtés de son frère, puis à la tête du journal l'Univers, *ne furent qu'un long service de l'Eglise".*

* * *

Ont été élus membres de la Société Royale (section française): M. l'abbé Elie Auclair, directeur de la Revue Canadienne *et de la* Semaine Religieuse *de Montréal, M. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique, de Québec, et M. Georges Pelletier,* du Devoir. *Toutes nos félicitations à ces méritants et distingués travailleurs de la pensée et des lettres canadiennes.*

* * *

Le discours anglais le plus brillant, dit-on, qui ait été prononcé au Parlement du Dominion pendant la présente session l'a été par un Canadien français (M. Joseph Archambault). Cette remarque est d'un journal anglais de l'Ontario, qui trouve enfin que l'éducation bilingue peut avoir du bon.

* * *

Les plus importantes décisions de la Conférence de la paix sont maintenant laissées à un conseil de quatre membres qui a succédé au conseil des dix.

* * *

Très vraie cette boutade: "Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi".

* * *

"La guerre a laissé dans les esprits cette idée que la force est le meilleur moyen d'obtenir justice. C'est là le principe du bolchevisme" dit M. McKenzie King.

* * *

Le président Wilson et les autres chefs des puissances, comme Clemenceau, Lloyd George, Orlando sont en train de voir crouler leur prestige dans l'épreuve de la Conférence de la paix.

Aurons-nous la paix à Paques?

Lloyd George assure que le traité de paix sera prêt vers Pâques — Il explique les retards dans les délibérations de la Conférence et affirme qu'il n'y a pas de divergence d'opinions entre les Alliés —Frank Simonds croit au contraire que la Conférence est en train de faire faillite et que la paix est impossible dans les conditions actuelles.

Il n'y a pas de divergence entre les Alliés

Paris, 6 avril.—Le traité préliminaire de paix sera prêt vers Pâques et l'on demandera aux Allemands de venir le signer à la fin d'avril ou au commencement de mai, a déclaré aujourd'hui le premier ministre Lloyd George à Stéphane Lauzanne, directeur du *Matin*. Comme celui-ci faisait la remarque que ce qui troublait l'opinion publique n'était pas tant le délai comme le secret dans lequel se poursuivaient les négociations de paix et le fait qu'il y avait divergence d'opinion entre les représentants des pays alliés, M. Lloyd George a répondu:

"J'affirme positivement qu'il n'y a pas de divergence parmi les négociateurs. Ils ont souvent à faire face à des difficultés techniques qui ne peuvent être réglées qu'après une étude attentive. Prenez par exemple la question des réparations. En substance, les Alliés ont un principe commun que j'ai déjà exprimé en ces termes:

"L'Allemagne doit payer tant qu'elle est capable de le faire, jusqu'au dernier sou."

"Mais est-il suffisant de faire une note et de la remettre à l'ennemi? Ne devons-nous pas exiger des garanties et ne devons-nous pas étudier les termes, les méthodes et les formes des paiements à venir? Ne devons-nous pas être capables de dire à notre adversaire, quand il invoque l'insuffisance de ses ressources: "Oui, vous pouvez aller jusque là, vous devez faire ceci et cela". En un mot, présenterons-nous simplement une note ou collecterons-nous l'argent, tout l'argent possible? Eh bien! voilà où le travail devient lent et difficile, compliqué qu'il se trouve par le fait que les experts techniques les plus capables et les plus expérimentés ne sont pas d'accord sur la méthode de liquidation et sur l'actif à réaliser.

"Non, il n'y a pas de divergence parmi les négociateurs; mais il y en a d'inévitables parmi les experts, souvent parmi ceux du même pays. Qui doit décider entre eux, sinon les négociateurs, et pensez-vous que cela peut toujours se faire rapidement?"

Stéphane Lauzanne a remarqué que l'opinion publique ne pouvait comprendre pourquoi, avant tout, on ne remet pas à l'Allemagne une note complète, quel qu'en soit le montant, et on ne l'a pas forcée à admettre sa pleine responsabilité.

"Et qui dit que nous ne le ferons pas? s'est écrié Lloyd George. Qui dit que nous ne l'avons pas décidé?

—Personne n'a dit que vous l'ayez décidé.

—Le peuple ne peut-il pas attendre que nous ayons fini notre travail, au lieu de toujours juger nos intentions? Cette conférence a été convoquée pour discuter dans des conditions uniques dans l'histoire. Tous les yeux sont tournés vers elle, et, ce qui est plus grave, toutes les oreilles sont collées au trou de la serrure. Les oreilles de l'ennemi tremblent de joie quand elles surprennent quelque hésitation. Quelques oreilles amies entendent vaguement des rumeurs confuses qui sont vite propagées au loin.

"Il ne se passe pas un jour sans qu'une fausse nouvelle prenne son vol ici ou là. Cependant il ne se passe pas un jour sans que nous, en délibération silencieuse, nous approchions plus près du grand but, nous nous sentions plus d'estime, plus de confiance et d'affection l'un pour l'autre. Que l'opinion publique attende quelques jours. Elle pourra alors se prononcer sur des faits et non sur des rumeurs".

Est-ce la faillite de la Conférence?

Frank Simonds, le correspondant de journaux américains à Paris dont les opinions font autorité, exprime des vues très pessimistes sur la situation actuelle au sujet de la conférence de la paix. Il n'y a pas plus d'une chance sur quatre, prétend-il, qu'elle puisse en venir à une décision qui ramène véritablement la paix. Il envisage les quatre possibilités suivantes: 1e, un rapide développement du bolchevisme à l'est, englobant l'Allemagne et l'Autriche allemande; 2e, la certitude morale que l'Allemagne ne signera aucun traité de paix formulé à Paris et fera alliance avec le bolchevisme ou s'en fera une arme contre ses ennemis; 3e, la certitude presque inévitable que les populations de France, d'Angleterre et d'Italie, quand elles découvriront qu'après six mois de promesses succédant à quatre années et demie de sacrifices, elles ont à porter le fardeau d'une autre guerre, se soulèveront contre leurs gouvernements; 4e enfin, la possibilité pour la conférence de s'accorder sur les conditions de la paix et de les faire exécuter.

Le correspondant dit qu'à Paris on reconnaît que le bolchevisme peut avoir traversé le Rhin d'ici six semaines. Ses agents sont déjà à l'œuvre. Des soldats alsaciens placés de force dans l'armée allemande et qui ont servi sur la frontière russe reviennent maintenant chez eux corrompus par les idées bolchevistes.

Personne aujourd'hui à Paris ne pense sérieusement que les Allemands signent un traité de paix qui leur enlèvera l'Alsace-Lorraine, l'est de la Prusse, Posen, une partie de la Silésie et du Schleswig, leur enlevant cinq millions d'habitants, toutes leurs colonies et leur imposant une dette de plus de quarante billions.

Dans ces conditions, il paraît certain que l'Allemagne adoptera la tactique de Trotsky et de Lénine à Brest-Litovsk; elle refusera de signer et de se battre. Qu'adviendra-t-il dans ce cas? Beaucoup pensent qu'on peut affamer l'Allemagne, mais M. Hoover estime que ce n'est pas une solution.

Il est très possible que d'ici trois mois les gouvernements français et anglais aient à dire à leurs populations qu'au lieu de la paix et du paiement d'indemnités promis, il y a une autre guerre à soutenir contre le bolchevisme et peut-être aussi une nouvelle guerre contre l'Allemagne, comme résultat du refus de celle-ci de signer. Ces populations feront-elles de nouveaux sacrifices? Frank Simonds ne le croit pas.

Enfin, dernière possibilité: quelles sont les chances de paix de la conférence de Paris? Ses membres ont été réduits récemment de dix à quatre. Théoriquement, cela devrait faciliter le travail; mais en réalité il n'y a encore rien eu de fait, il n'y a aucun objectif commun, aucune influence dominante; il y a seulement quatre hommes représentant quatre pays avec des vues et des besoins entièrement différents.

Frank Simonds a eu l'occasion de parler avec de nombreuses personnes venant d'Allemagne, d'Autriche et même de Hongrie. Leur témoignage est le même. Elles s'accordent pour dire que l'Allemagne ne signera pas un traité de paix tel que Paris veut lui imposer. D'autre part, parmi les personnages fréquentant dans les cercles de la conférence, personne ne croit que, dans les circonstances actuelles, elle puisse en venir à une décision au sujet du traité de paix. Personne non plus n'essaie de déguiser le fait que la paralysie complète de la volonté et l'absence totale de programme commun à Paris permet au bolchevisme de gagner du terrain chaque semaine.

Le Japon et les questions de race

Le baron Makino, chef de la délégation japonaise à la conférence de la paix, a déclaré qu'aucune nation asiatique ne pourrait être heureuse dans une ligue de nations où l'on maintiendrait les distinctions de race.

"Nous ne sommes pas trop fiers pour nous battre, a-t-il dit, mais nous sommes trop fiers pour accepter une place d'infériorité reconnue dans nos relations avec une ou plusieurs nations associées. Nous ne demandons que la simple justice.

"Le Japon, a-t-il encore dit, est heureux d'entrer dans une ligue des nations pour maintenir la paix et l'ordre. Il ne désire pas imposer ses ouvriers comme immigrants à aucun pays associé. Il reconnaît que ceci est une question qu'il appartient à chaque nation de régler elle-même."

Pas de fortifications allemandes sur le Rhin

D'après le *Temps*, de Paris, on semble être tombé d'accord au moins sur un point, à la conférence de la paix. L'Allemagne ne pourra tenir garnison ni avoir des fortifications et des arsenaux, non seulement sur la rive gauche du Rhin, mais aussi sur une lisière d'au moins trente milles sur la rive droite.

Au sujet de la frontière franco-allemande, le premier plan était de donner à la France le contrôle économique des mines de la Sarre, comme compensation aux dommages causés à ses mines du nord; mais comme elle ne devait pas avoir le contrôle économique de la population allemande de la vallée de la Sarre, il y avait là un sérieux inconvénient. Le nouveau projet cherche à combiner le pouvoir économique et politique de la France pendant une période déterminée, jusqu'à la restauration des mines du nord de la France. On estime qu'il faudra cinq ans pour qu'elles soient restaurées à leur état normal.

Une délégation de Boers à la Conférence de la paix

Une délégation de Boers est passée à New-York en route pour Londres et la conférence de la paix. Cette délégation doit exposer au gouvernement britannique et à la conférence de Paris son droit à s'ériger en république.

La Commission de finances de l'Allemagne se rend en France

Le 1er avril, une Commission financière de l'Allemagne s'est rendue au pont Saint-Maxence, à 15 milles de Compiègne. Les membres de la Commission ont été reçus par la commission financière de la Conférence de la paix au château de Plessis-Villette.

Des pourparlers mais pas de guerre

Le départ pour Budapest du général Smuts à la place du général Mangin, qui avait d'abord été désigné, est regardé comme une indication qu'on songe à engager des pourparlers plutôt qu'à se battre en Hongrie, où la situation s'est beaucoup améliorée, d'après les personnages officiels alliés. Les rapports disent que le nouveau gouvernement consolide sa position et que l'ordre règne. Les autorités s'efforcent de mettre les représentants étrangers sous l'impression que le gouvernement n'adoptera pas les méthodes de terrorisme des bolchevistes.

[S]EMAINE PARLEMENTAIRE

L'expédition canadienne en Sibérie

[O]n critique la participation du Canada à l'expédition de Sibérie — Le gouvernement tente de la justifier — Achat du grain de semence — Immigration — La Rivière aux Français — Fusion des banques.

([illegible] correspondant spécial)

Ottawa, 8 avril

[illegible] grains de semence

[illegible] Chambre a étudié le bill [illegible] concernant les avances [illegible] achat de grains de semence. [illegible] Ce bill pourvoit à un [illegible] de méthodes dans les [illegible] d'argent et les méthodes [illegible] ment. Les banques pourront prêter l'argent à un taux [illegible] ne dépassant pas sept [illegible]; de plus, elles recevront [illegible] sur toute perception. [illegible] banques ne pourront [illegible] leurs fonds, le gou[illegible] s'engage à payer cinq [illegible] intérêt dû. Le gou[illegible] accepte prêter cette an[illegible] $[illegible]00,000

[illegible] députés trouvent que [illegible] rénumère trop [illegible] la perception. [illegible] d'affaires ne paient [illegible] piastre par cent [illegible].

M. M[illegible], ministre de l'In[illegible] que les fermiers [illegible] des grains de [illegible] les municipa[illegible] intermédiaire exis[illegible] et le gouverne[illegible]. De nombreuses [illegible] reçues de toutes [illegible] pays contre ces a[illegible] favoriser cer[illegible] de fermiers au dé[illegible].

La rivière aux Français

M. C. R. Harrison, de Nipissing, présente la résolution suivante:

"Que, de l'avis de cette Chambre, il est désirable de reprendre incessamment les travaux d'amélioration des eaux navigables de la rivière aux Français, reliant la baie Georgienne au lac Nipissing."

M. Carvell, ministre des Travaux Publics, déclare que les travaux d'amélioration de la rivière aux Français marqueraient le début de la construction du canal de la Baie Georgienne.

Ces travaux coûteraient au moins 20 millions, et donneraient un revenu approximatif de $500,-000 piastres par an, ce qui constituerait un déficit annuel de $700,00, puisque l'intérêt de 20 millions représente $1,200,-000. M. Carvell rappelle que la situation financière du Canada est alarmante, et que les dépenses publiques ne doivent pas être faites à tort et à travers. Il croit cependant que les travaux du canal Welland seront plus utiles au Canada que ceux de la Baie Georgienne.

La résolution de M. Harrison a été rejetée.

Les fusions de banques

M. Lemieux demande un état détaillé indiquant le nombre des fusionnements bancaires au Canada depuis le 1er octobre 1911 jusqu'à aujourd'hui.

M. Lemieux se plaint que le fusionnement de banques devienne un fait banal alors qu'il ne devrait se produire que très rarement. Il rappelle que le fusionnement de la banque d'Ottawa à celle de la Nouvelle-Ecosse a soulevé avec raison une foule de protestations dans toutes les parties du pays. Aujourd'hui, alors que la richesse du pays est plus grande qu'elle n'était il y a quelques années, le nombre des banques va diminuant au lieu de s'accroître. C'est une situation anormale et dangereuse que de voir la richesse du pays entre les mains de quelques institutions seulement.

Sir Thomas White, premier ministre intérimaire, déclare que la loi met des conditions aux fusionnements bancaires. Ces fusionnement ne s'opèrent qu'après le consentement du ministre des Finances et du gouverneur-général en conseil. Il assure la Chambre que tous les fusionnements opérés depuis 1911 ont été profitables au pays. Depuis dix années, en Angleterre, il y a eu 150 fusionnements bancaires.

M. Fielding, ministre des Finances dans le cabinet Laurier pendant quinze ans, voit dans le fusionnement des banques le même danger que dans la création de trusts. Les deux dangers naissent l'un de l'autre. Il y a quelques années, il y avait au Canada une trentaine de banques; aujourd'hui il n'y en a plus que 19, alors que les ressources du pays ont augmenté. Ce fusionnement de banques ne se produit pas d'ordinaire à la suite d'une faillite ou de mauvaises affaires, mais n'a pour but que la concentration des richesses du pays dans les mains de quelques groupes financiers de Toronto et de Montréal. Il est vrai que dans l'intérêt financier du pays, il est bon qu'une banque plus solide puisse absorber une banque plus faible qui fait de mauvaises affaires, mais le fusionnement, dans chaque cas, ne devrait être permis que sur une demande spéciale adressée non au ministre des Finances, mais au Parlement. En conséquence, M. Fielding demande que le ministre des Finances ne puisse permettre de fusionnements bancaires sans l'autorisation du Parlement.

La proposition de M. Lemieux est adoptée.

M. Lemieux a ensuite vainement tenté d'obtenir l'ajournement de la Chambre pour discuter les accusations du général Smart et du lieutenant-colonel Pratt.

L'[illegible] de l'immigration [illegible] sur le tapis par l'hon. [illegible] W. Rowell, président du Conseil. A [illegible] conférence impériale [illegible] 191[illegible] question de l'immigration [illegible] discutée. La Conférence en est arrivée à la conclusion que la meilleure immigration pour le Canada était l'immigration européenne. Cette immigration reprendra son cours normal quand tous les soldats de retour du front auront été démobilisés et réinstallés dans la vie civile.

L'immigration hindoue au Canada est une question délicate. Les Indes anglaises ont fait généreusement leur part dans la guerre comme les autres parties de l'Empire. La conférence impériale a cependant reconnu que chaque gouvernement avait le droit de faire ses lois d'immigration qui lui plairaient.

[L']expédition de Sibérie

Après que le président du Conseil eut déclaré que le gouvernement canadien n'avait pas encore [illegible] information officielle au [illegible] don que la France aurait [illegible] Canada de la crête de Vi[illegible] [illegible] de l'expédition canadienne en Sibérie. Le gouvernement canadien, en cette affaire, a [illegible] exécuté les ordres du [illegible] impérial de guerre, et les [illegible] du Conseil Suprême de [illegible]. L'expédition de Sibérie a [illegible] décidée pour aider les Tchéco[illegible] et pour créer un front [illegible] qui aurait décongestionné [illegible] l'ouest. L'expédition fut [illegible] en juillet, alors que le sort [illegible] armées était encore dans la ba[illegible].

M. Power trouve l'expédition en [illegible] absolument inutile et inef[illegible] puisque les troupes canadiennes furent envoyées en Sibérie au mois d'octobre, alors que [illegible] danger était passé.

M. Viens, de Lotbinière, prétend que le gouvernement canadien n'aurait pas dû accepter de [illegible] à l'expédition de Sibérie [illegible] qu'il aurait été facile de [illegible] aux Etats-Unis d'en[illegible] quatre ou cinq mille soldats [illegible] en Sibérie. Les Etats-[illegible] fait moins dans cette [illegible] le Canada.

[M. R]owell répond que, pendant [la] guerre, le Canada n'a pas eu [illegible] de décharger ses de[illegible] responsabilités sur les [illegible] de quelque pays que ce [illegible].

[M.] Rowell répète que le Canada [illegible] faire autrement que de [illegible] à cette expédition de [illegible]. Les autorités impériales [illegible] demandé au Canada d'en[illegible] une nouvelle division au [illegible] Canada ne l'a pas fait et [illegible] avait déjà proportionnelle[illegible] contribué moins de soldats [illegible] Australie et la Nouvelle-Zé[illegible]. L'Angleterre était saignée [illegible]. De plus, le Canada a de [illegible] intérêts dans le Pacifique [illegible] n'était que juste qu'il soit re[illegible] dans cette expédition.

L'état actuel de l'armée française

L'armée française compte encore 2,100,000 hommes sous les armes. Le nombre de soldats démobilisés à la date du 5 avril est de 2,700,000.

Au Conseil canadien d'Agriculture

Le Conseil canadien d'Agriculture a siégé la semaine dernière à Winnipeg. Pour la première fois, des représentantes de l'Association interprovinciale des Fermières du Canada y ont pris part.

On a discuté longuement les meilleures méthodes pour les fermiers d'exercer une action politique. Le Conseil d'Agriculture ne deviendra pas, pour le moment, le centre d'organisation d'un parti agricole canadien. Cependant chaque province, si elle le désire, pourra former un parti de cultivateurs sous sa propre direction. Tel est le sens de la résolution qui a été adoptée.

On a protesté vigoureusement contre l'adoption du système de l'économie de la lumière du jour par les chemins de fer et une résolution a été adoptée à l'unanimité demandant au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour obliger le bureau des chemins de fer à rescinder ses ordres, "conformément au désir manifeste de la grande majorité du peuple canadien". Cette résolution a été immédiatement télégraphiée à M. White.

Une autre résolution demande au gouvernement de retenir à perpétuité la propriété des dépôts d'huile de l'Alberta et des autres parties de l'Alberta et de développer lui-même ces grandes ressources naturelles pour le bénéfice du public consommateur.

Le Conseil d'Agriculture s'est naturellement prononcé en faveur de la réduction du tarif. Il demande la suppression de la taxe de guerre de 7½ pour cent et une réduction substantielle dans le tarif actuel de protection, conformément au programme des fermiers.

Il s'est également déclaré contre la nomination d'une commission du tarif comme moyen de régler la question pour le moment. Dans l'idée du Conseil, cette mesure équivaudrait au renvoi indéfini de la solution du problème.

Tout le comité exécutif a été réélu. Il se compose des personnes suivantes: président, H. W. Wood, Alberta; vice-président, R. MacKenzie; secrétaire, Norman P. Lambert; membres: Peter Wright, Myrthe, Man.; J. J. [illegible]barg, Saskatchewan; G. W. Chipman, Winnipeg; J. J. Morrison, Ontario.

Toutes les séances du conseil se sont tenues à huis clos; le public et la presse en ont été exclus.

Le Canada recevra-t-il une indemnité de guerre?

La question a déjà été posée au parlement fédéral. M. White, premier ministre intérimaire, a déjà fait savoir à la Chambre qu'il ne faut pas trop compter sur une indemnité quelconque. Cependant M. Borden télégraphie qu'il s'en occupe.

En tous cas, notre indemnité ne pourra qu'être subordonnée à celle de la Grande-Bretagne.

Lloyd George et ses partisans ont fait là-dessus des promesses au peuple anglais qu'il ne sera pas facile de tenir. Il ne suffit pas de dire: L'Allemagne paiera!" il faudrait encore avoir les moyens de forcer le payement. C'est une des grosses questions de la Conférence de la paix. Les comptes à présenter par chacune des nations alliées sont formidables. Celui de la Grande Bretagne n'est naturellement pas le moindre, bien que ce soit la France qui ait le plus souffert de la guerre.

A la Chambre anglaise le colonel Lowther, député unioniste, dit qu'il ne faut pas se fier aux Etats-Unis et s'incliner devant le président Wilson, prêt à consentir à tous les embarras financiers des autres nations excepté la sienne.

Pour célébrer la paix

Le premier ministre Martin a envoyé une lettre à tous les maires et à tous les instituteurs de la Saskatchewan, leur recommandant de se préparer à célébrer comme il convient le grand événement que sera la signature du traité de paix. Comme il est impossible de dire quand la chose aura lieu, il ne saurait être question de fixer une date pour toute la province; mais chaque localité pourrait faire ses préparatifs pour une célébration qui aurait lieu soit le jour de l'arrivée de la nouvelle, soit le jour suivant. Le programme pourrait comprendre soit une cérémonie religieuse dans les églises, soit une visite aux écoles, où de brefs discours seraient prononcés et des [illegible].

Les délégués de la paix visiteront les régions dévastées de France

Le gouvernement français a invité tous les délégués à la conférence de la paix à visiter les régions dévastées du nord de la France. Un train spécial les a conduits sur l'ancienne zone de bataille, y compris Lens, Arras et les autres villes des centres miniers et manufacturiers qui ont souffert de la guerre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTVILLE, Sask.

La construction d'une nouvelle église à Albertville fait le sujet de toutes les conversations de ce temps-ci. Déjà, au temps de la funeste visite de Dame la Grippe parmi nous, on devait considérer les soumissions diverses pour la coupe et le charroyage du bois de construction. Les tristes conséquences de l'épidémie ont eu pour effet de retarder momentanément l'étude et la discussion de ces projets. Quand la terrible visiteuse sembla vouloir se retirer de parmi nous définitivement, les différentes soumissions furent étudiées et les contrats furent accordés: l'un, la coupe et l'équarissage du bois à MM. A. Lepage et W. Samson: l'autre, le charroyage de ce bois à MM. Joseph et Jap. Lavoie. Par suite du peu de neige tombé au commencement de l'hiver, ces derniers éprouvèrent de sérieuses difficultés au début. De fait, on pensa quelque temps que l'on ne pourrait pas sortir tout le bois requis pour la construction par rapport au mauvais état du chemin. Les quelques bordées de neige tombées en janvier contribuèrent beaucoup à ranimer le courage des entrepreneurs, mais ils durent cependant, vu la grande quantité de bois à sortir (120,000 mille pieds à 14 milles de distance), et la saison déjà avancée, réclamer le concours de tous les paroissiens avec les chevaux disponibles pour leur aider à remplir leur contrat. Aujourd'hui, tous les contrats sont remplis et le bois tout rendu sur les lieux, grâce à l'effort commun des paroissiens.

Deux parties de paniers au profit de la construction de l'église ont rapporté les jolies sommes suivantes: à Albertville, $160.00; à Henribourg, $25.00 respectivement. La quête de l'Enfant-Jésus, affectée pour la même fin, a été également un succès, la somme de $150.00 ayant été collectée. Ces chiffres, pour une nouvelle paroisse comme la nôtre, prouvent surabondamment que les paroissiens sont unis [illegible] et semblent décidés à mener l'entreprise à bonne fin C'est [illegible] heureux, car l'exiguïté de la chapelle actuelle nous rappelle impérieusement que nous sommes trop à l'étroit surtout quand nous sommes au grand complet.

M. J. P. Panchaud a fait l'acquisition [illegible] de MM. A. Dussault [illegible] Bontin, ces derniers désirant [illegible] uniquement de leur métier de forgeron et charron. On estime à [illegible] de 300 mille pieds le bois de sciage qu'il y aura à scier quand les paroissiens et les gens d'alentour auront fini de charroyer. Tout annonce une saison active pour la construction de nouvelles bâtisses.

Plus heureux que l'année dernière, l'établissement scolaire d'Albertville n'a éprouvé aucune difficulté à s'assurer les services d'institutrices. L'école avait ouvert ses portes le 20 janvier dernier avec Mme Emile Beaudry en charge pour deux mois. Mlle [illegible] Major, qui vient de subir ses examens avec succès à Prince-Albert, est en charge de la dite école depuis le [illegible] mars pour le reste de l'année.

Depuis quelque temps, on agite de nouveau la question du chemin de fer. Beaucoup prennent la chose pour un fait accompli parce que la députation de Prince Albert à Ottawa a reçu l'assurance du Ministre des chemins de fer que 25 milles de chemin de fer seraient arpentés et nivelés durant l'année 1919. D'autres, plus sceptiques, ne peuvent se résoudre à prendre la chose au sérieux, vu qu'on nous a leurrés tant de fois avec ces promesses. Enfin, qui vivra verra.

M. Pierre Poisson, fils de M. Médard Poisson, engagé volontaire dans l'armée canadienne en service outremer, était de retour au sein de sa famille après une absence d'au-delà de deux ans. Il servit en France. Blessé à la bataille d'Amiens, il fut envoyé à l'hôpital militaire en Angleterre. Sa blessure le fait encore souffrir. Après un séjour de quelques jours chez ses parents ici, à Albertville, il est retourné à l'hôpital militaire de Moose Jaw, afin de se remettre entièrement.

On annonce le retour parmi nous de M. et Mme André Gagné, qui avaient quitté l'Ouest pour la province de Québec, définitivement pensaient-ils, il y a à peine un an. Leur fils Jean-Baptiste, bien connu ici, nous revient également, suivi d'une compagne cette fois. Tant mieux, tout cela est de nature à grossir nos rangs.

La fête de St Joseph s'est célébrée avec solennité comme d'habitude. M. le Curé Lebel s'était assuré le concours du R. P. Gabillon, de Prince Albert, pour la circonstance. La plupart des paroissiens ont profité de ce beau jour de fête pour s'acquitter de leur devoir pascal.

DUMAS, SASK.,

Une grande retraite et les Quarante-Heures devaient avoir lieu le 27 mars: grande fut la déception des paroissiens. Des circonstances imprévues sont la cause que ces pieux exercices seront remis à *plus tard.*

Il existe un proverbe: Chacun vante son clocher. Si je viens aujourd'hui causer avec mes amis, les lecteurs du *Patriote de l'Ouest*, mon but n'est pas de porter préjudice aux autres centres canadiens-français, loin de là. Cependant, si par hasard, des familles canadiennes-françaises déjà établies au milieu des Anglo-protestants désiraient s'établir dans un centre canadien-français, je leur dirais: Vous serez les bienvenus à Dumas.

Grâce à *son sol fertile*, à sa culture mixte, cette paroisse, naguère si petite, se développe rapidement. Les fermiers qui la composent sont à l'aise aujourd'hui.

En plus, nous avons vu s'élever une belle et grande église qui est tout à l'honneur de la générosité de ceux qui composent cette paroisse. L'ancienne chapelle *fut achetée par l'arrondissement d'école.* Une institutrice canadienne-française enseigne le français et le catéchisme aux enfants, dont la très grande *majorité* est canadienne-française. Remercions donc la Providence de nous avoir protégés d'une manière ostensible, et, demandons à Dieu qu'il continue de nous favoriser encore dans l'avenir.

Au village résident environ dix-huit familles. Nous avons un bureau de poste, un forgeron et deux magasins. Le C.P.R. passe à proximité, au village même. Sur la promesse des autorités de cette ligne de chemin de fer, la station actuelle sera changée au printemps, l'endroit actuel n'étant pas convenable. *A mon humble avis*, ce ne serait pas du luxe si cette gare était quelque peu restaurée. Sachons attendre, Paris ne s'est pas bâti en un jour.

Le terrain libre devient rare; il reste encore cependant quelques sections de terre en prairie. De plus quelques familles anglaises à proximité du village désireraient vendre. Pour plus amples détails, on pourrait s'adresser à M. le Curé de Dumas qui, avec plaisir, donnerait les renseignements demandés.

—o—

DOLLARD, Sask.

Pour célébrer la "Mi-Carême, notre cercle de l'A.C.F.C., toujours ingénieux dans le choix de ses amusements, a su préparer *une fête dont chacun gardera* longtemps la mémoire. Après quelques parties d'euchre où l'on se disputa gaiement de très jolis prix, quelques-uns des nôtres ont exécuté avec bonne grâce un programme varié de chants et de musique, qui charma l'auditoire et recueillit de chaleureux applaudissements.

Faut-il passer sous silence la "tire" légendaire de la Mi-Carême? Certes non, elle était si bonne!! Aux dames qui eurent la complaisance de nous *en régaler, félicitations et remerciements!* Cette soirée n'eut qu'un défaut: elle s'est écoulée trop rapidement. Somme toute, chacun parut enchanté de la fête et se promit bien de ne pas manquer la "tire" à la mi-carême prochaine.

A l'occasion de la Mi-Carême, parents et amis acceptèrent avec empressement la cordiale invitation de la famille de M. I. F. St-Hilaire, les conviant à une soirée de famille. Les heures s'écoulèrent trop rapidement, tout au plaisir de jouer, rire et chanter. C'est bien avec raison qu'on attribue la gaieté comme caractéristique de la race franco-Canadienne.

Le 28 mars, M. Cusson, avec sa famille, nous arrivait de la province de Québec pour s'établir sur la ferme dont il a fait l'acquisition l'automne dernier. En outre d'une cordiale bienvenue, *nous souhaitons encore* à ce nouveau paroissien succès et prospérité.

Baptêmes depuis Janvier 1919.—

12 janvier: Joseph-Laurent, fils de Rémy Christian et de Marie Pattyn. Parrain: Laurent Lambert; marraine: Marie Jambois.

15 janvier: Marguerite Cornet, fille de A. Cornet et Emma Gilardon. Parrain et marraine: J. Stevenot et Amélie Forget.

20 janvier: Marie-Blanche-Jeannette, fille de Napoléon Loiselle et de Alma Déry. Parrain et marraine: Hector Germane et Arsélia Loiselle.

1er février: Marie-Adrienne-Anna, fille de Joseph Beausoleil et de Laurence Métayer. Parrain et marraine: I. Beausoleil et Anna Beausoleil.

11 février: Joseph-Paul-Emile-André, fils de Wilfrid Poisson et de Eva Bellefeuille. Parrain et marraine: A. Ménard et Alice Roy.

11 février: Marie-Aurore, fille de N. Sauvé et de Corrine Robillard. Parrain: J. Audette; marraine: Marie Bilodeau.

9 mars: Marie-Rose-Juliette, fille de *Valmore Désaultel et de Ida Auger.* Parrain: E. Auger: *marraine:* M. Anne Lafrance.

17 mars: Marie-Bernadette, fille de Henri Loiseau et de Lydia Langlois. Parrain et *marraine: J. Baptiste Loiseau* et Bernadette Laflamme.

18 mars: Antoine-Damien-Alcide, fils de Alcide Dufresne et de Albertine *Audette. Parrain: J. A.* Dufresne; marraine: Victoria Richotte.

—o—

GRAVELBOURG, Sask.

AU COUVENT DE JESUS MARIE— Le 25 mars dernier, en la belle *fête* de l'Annonciation, une cérémonie touchante, la première de ce genre en notre chapelle, venait faire revivre en nos âmes les *douces émotions* de notre enfance. Six fillettes, revêtues de la traditionnelle parure blanche, emblême de la candeur de leur âge, s'avançaient *pour la première fois* de la Table Sainte. Oh! *béni soit* le saint pontife qu'on a si bien surnommé le pape des petits enfants, et qui, d'un geste admirable et divin, leur *a découvert tous les ciboires du monde entier!* Désormais, avant de prendre contact avec les chemins fangeux de notre pauvre vie, l'enfant ouvrira *son âme toute grande au Jésus qui* garde les purs et fait les forts; pareilles à ces fleurs qu'un premier soleil de printemps entr'ouvre, et qui se gorgent de rosée avant que les miasmes de l'atmosphère ne les *atteignent* et ne les souillent. Fleurs des parterres terrestres, fleurs des jardins mystiques, ne vaudrait-il pas mieux *pour vous être cueillies, avant que* de vous flétrir sous le souffle desséchant des passions ou de vous briser au grand vent des orages et des tempêtes?... *Voilà* ce que nous méditons tout bas pendant que se poursuivait le Saint Sacrifice, et que tout près, tout près de l'autel, les lis blancs s'inclinaient dans l'attente et l'amour... "Quel *doux penser me transporte et m'enflamme*", chante le chœur des pensionnaires. La cloche tinte: c'est l'instant solennel. Et les blancs *lis reçoivent, rayonnants de* bonheur, la divine rosée qui garde les blancheurs sans tâche et sans souillure.

L'après-midi de ce beau jour réunissait de nouveau la communauté et les élèves à la chapelle pour une première réception dans les différentes sociétés des enfants de Marie, du Sacré-Cœur et des Saints Anges. Voici les noms des élèves admises:

Enfants de Marie:

Mlles E. Pelletier, D. Chouinard, B. Matte, M. *Desfossés*, B. Gauthier, J. Gauthier, M. J. Desaultels, S. Charlebois, L. Daoust, A. Lafrance, M. Tourigny.

Société du Sacré-Cœur:

Mlles M. Piché, E. Gauthier, C. Michaud.

Société des Sts. Anges:

Mlles L. Gravel, G. Gaucher, C. Bourgeois, T. Gauthier.

M. l'abbé L. L. Gravel, qui veut bien se faire le pourvoyeur spirituel du couvent, après en avoir été le pourvoyeur *temporel généreux et désintéressé*, adressa à l'auditoire quelques paroles très simples, mais tout empreintes de l'esprit évangélique qui l'anime. De nouveau, les chants reprirent pieux et entraînants. L'ostensoir — don très délicat d'un ami de la maison — fit briller à tous les yeux l'Hostie bénissante. Et la théorie des nouvelles reçues sortit du sanctuaire en chantant: Laudate Mariam!

Le premier conseil des enfants de Marie du couvent de Gravelbourg se composera des dignitaires suivantes, élues par scrutin secret le 30 mars au soir:

Présidente, Mlle Emma Pelletier.

Vice-présidente, Mlle Dolorès Chouinard.

Secrétaire-Trésorière, Mlle Simonne Charlebois.

—o—

DUCK LAKE, Sask.

Mercredi, 2 courant, une longue suite de parents et d'amis *accompagnaient* à l'église de Duck Lake les restes mortels de Mme Omer Comeau, enlevée presque soudainement, comme tant d'autres cette année, à sa famille et à ses connaissances qui la regretteront à bon droit. Son fils, qui a pris part à la guerre, est maintenant en route pour le Canada et ne *se doute pas de l'affligeante nouvelle* qui l'attend à son arrivée.

Jeudi, les paroissiens ont fait chanter un autre service solennel pour notre grand homme d'Etat Canadien, Sir Wilfrid Laurier.

Dimanche dernier, c'était encore l'hiver, avec de la poudrerie et des bancs de neige, mais une journée de pluie et le *soleil de ces trois ou quatre* derniers jours en ont eu vite raison. Aujourd'hui, 6 avril, les voitures d'été et même quelques automobiles ont remplacé les traîneaux. On se prépare pour les semences; la vie et l'animation renaissent dans les fermes.

Le jour de Pâques, la Confirmation sera donnée, à Duck Lake, à la suite des Vêpres.

FERLAND, Sask.

On voit souvent, dans le *Patriote*, le nom de Ferland et un bon nombre doivent *se demander: qu'est-ce que* c'est ça, Ferland? car on ne voit pas ce nom dans les guides des chemins de fer. C'est vrai que vous ne voyez *dans aucun guide de chemin de fer*, le nom de Ferland et *pourquoi? Pour* la même raison que vous ne voyez pas celui de Willow Bunch. Car comme *cette dernière place*, qui est un des *châteaux forts des Canadiens français* de la Saskatchewan, n'est pas encore favorisée d'une ligne de chemin de fer, ainsi nous sommes à douze milles *des chars et voilà* pourquoi vous ne verrez pas le nom de Ferland sur les horaires des chemins de fer. Mais ceux qui voudront venir voir *une jeune paroisse presque naissante* et *qui promet* beaucoup pour l'avenir n'ont qu'à prendre le C.P.R. à Moose-Jaw, embranchement d'Assiniboia, et débarquer à *Kinkaid*. De là, filez vers le sud *pendant douze milles* et vous êtes à Ferland. Les chemins sont de première classe, et vous verrez des terres splendides, tout aussi belles que *dans les centres où l'on se jette en* foule, et cependant vous les aurez à de meilleures conditions pour la bonne raison qu'elles ne sont pas aussi connues et qu'elles ont été moins vantées par le passé.

Avis donc à ceux qui veulent s'établir avantageusement parmi une population entièrement canadienne-*française*, et où nous avons tout pour faire une grande paroisse plus tard. Nous avons notre église, nous avons notre prêtre, nous avons notre école canadienne française, avec trois commissaires canadiens français, de sorte qu'il ne nous manque à peu près rien. Et il va sans dire que nous avons notre cercle de l'A.C.F.C. qui est bien *vivant et qui sait nous être bien utile*, tout en nous amusant sainement.

Ainsi, pour le 27 mars, il nous avait organisé une soirée récréative où tout *le monde a ri d'un bien bon cœur.*

Voici le programme de cette soirée:

1 Ouverture—Violon par Napoléon Couture, *accompagné* par Mme I. Chabot.

2 Chant—"J'ai deux grands bœufs dans mon étable", par M. Armand Jutras accompagné par Mme Jutras.

3 La mi-carême.

4 Un service intéressé, petite farce. Personnages: Mathieu, marchand de bois, Isaïe Chabot; Simon, charpentier, Avila Chabot; François, domestique, Antonio Chabot.

5 Connais-tu le pays, par M. A. Jutras, accompagné par Mme Jutras.

6 *Violon par Nap. Couture*, accompagné par Mme Isaïe Chabot.

7 Les Consultations Gratuites, farce en un acte. Personnages: Daniel, jeune médecin qui donne des consultations gratuites pour se faire une clientèle, Eugène Langlois; Michel, père de Daniel, Louis Langlois; Baptiste, domestique de Daniel, Antonio Chabot; Labile, malade qui vient consulter le docteur; Sanguin, qui vient consulter pour lui et pour sa femme.

8 La danse du sauvage, par Adonias Morin.

9 Pantomimes et Bouffonneries.

Nous félicitons nos jeunes gens pour leur succès et nous les remercions de la belle soirée qu'ils nous ont donnée. Nous remercions particulièrement M. Armand Jutras, frère de notre sympathique docteur de *Kinkaid*, ainsi que sa dame d'avoir bien voulu venir nous prêter main-forte.

Les revenus de cette soirée seront employés à notre cimetière, car il ne *faut pas s'imaginer* que parce que nous sommes dans un pays idéal on ne meurt pas ici. Oh non et comme tant d'autres paroisses nous avons dû payer notre tribut à la mystérieuse grippe et elle a bien su choisir parmi ce qu'il y avait de meilleur. C'est pourquoi nous avons à pleurer le départ pour l'éternité de Jos. Fournier, Alvarez Chagnon, Lionel Chagnon, Mme Léo Fauchon, Mme Alfred Beaudoin et Mme Edmond Jacques, et comme nous les aimions leur souvenir restera vivace parmi nous et nous voulons leur rendre les honneurs qui leur sont dus.

REGINA, Sask.

A ST BONIFACE.—S. G. Mgr l'archevêque assistait aux fêtes du R. P. Dandurand, O.M.I. ainsi que les RR. PP. Carrière, Vézina, Habets, Rapp, Beaudin, Funke, Brouillet, Kim et Riedinger, tous Oblats de Marie; les RR. PP. Sorrel, M.S., Fallourd, F.M.I. et les abbés Marois, Grandbois, Ferland et Nadeau, tous du diocèse.

A L'ECOLE NORMALE.—Près de cinq cents élèves suivent actuellement les cours de l'école normale dont environ soixante catholiques. Monseigneur l'archevêque leur donnera une conférence, sur la fin de la semaine.

DECES D'UNE RELIGIEUSE.—Les Sœurs de la Charité de St Louis ont eu la douleur de voir mourir Sr Alexandrine, âgée de 29 ans, née à Charny Levis, P.Q. Ses funérailles ont eu lieu à Moose Jaw. L'abbé Marois chanta le service et Monseigneur [illegible] assisté des abbés Fortier et [illegible] de Moose Jaw.

NOUVEAU SUPERIEUR.—M. l'abbé [illegible] Bellargeon, pendant plusieurs [illegible] professeur de sciences au collège de Nicolet et durant les [illegible] professeur de littérature à l'école Normale du même endroit, a été nommé supérieur du Collège de Gravelbourg, y remplaçant M. [illegible] N. Deslandes qui a dû quitter son poste à la suite de l'influenza.

DEPART POUR L'EUROPE.—Le R. P. [illegible]ard, F.M.I., s'en va en France [illegible] général de sa communauté [illegible] le R. P. Granger qui le remplace [illegible] St Hubert.

[illegible]TES.—Le R. P. [illegible] R. P. [illegible] des retraites [illegible] à Moose Jaw.

COLONISATION.—M. [illegible] Rioux est allé rejoindre [illegible] dans l'est où [illegible] de colons [illegible] particulièrement [illegible] français. Bon [illegible] A. Lemieux, curé de [illegible] faisait lui-même [illegible] voyage du côté de Québec [illegible] Beau dévouement et [illegible] meilleurs résultats [illegible] pas.

A L'HOPITAL.—Nous [illegible] reux d'apprendre que [illegible] rest, chapelain de l'Hôpital des Sœurs Grises, se remet vite des suites d'une opération.

BONNES NOUVELLES.—[illegible] Thériault, curé de [illegible] tuellement en Californie [illegible] savoir que sa santé [illegible] sera au milieu de ses paroissiens vers les premier jours de [illegible]

DANS L'EST—S. G. Monseigneur l'archevêque partira le soir de [illegible] pour Québec où il ira prendre part à la réunion des Archevêques du pays.

DE PASSAGE.—Le T. R. P. [illegible] Doerfler, de Muenster, et les abbés [illegible] Maillard, Gravel, Schelbert [illegible] Vande Velde, [illegible] étaient à Regina [illegible]

[illegible]

VISCOUNT, Sask.

La votation pour l'établissement d'une école séparée catholique n'a pas eu lieu le jeudi, 3 avril, comme c'était d'abord annoncé. Un renvoi a été jugé nécessaire pour le moment afin de calmer l'agitation des esprits. Ceux-ci se trouvent ballotés par des craintes imaginaires ou par des espérances grandioses. L'un dit: "Une école séparée serait la ruine des catholiques: ce serait nous couper le cou!" (textuel). Un autre dit: "C'est bien plus facile de bâtir un couvent de 20.000 piastres avec une école libre, indépendante de l'Etat, que de bâtir une petite école séparée de 3000 piastres!" Et pour preuve que c'est plus facile, on nous promet le concours de tous les gens du dehors de la paroisse, catholiques ou non-catholiques, Canadiens, Anglais, Allemands, Hongrois, etc. etc.

La conclusion de tout cela, c'est qu'on a réussi à mettre en opposition l'idée de l'école séparée et le projet d'un couvent.

Hélas! un couvent! c'est notre ardent désir à tous d'en avoir un le plus tôt possible, avec une école paroissiale. Mais un couvent ne tombe pas du ciel et, avant que nous l'ayons, bien du temps s'écoulera peut-être, malgré toutes les promesses merveilleuses qui nous sont faites.

Ne serait-ce pas prudent et sage de commencer d'abord par sortir nos enfants de l'école neutre protestante?

On nous répond que cela ne presse pas, qu'il faut attendre le couvent.

Il nous semble, au contraire, que cela presse grandement. [illegible]

[illegible] chez nous pour y enseigner librement dans [illegible] école paroissiale.

ST-VICTOR, Sask.

A l'occasion de la fête de Pâques, les jeunes gens du "Cercle Jeanne [illegible]" qui ont si magnifique début [illegible] décembre dernier, donneront [illegible] nouvelle représentation dans la salle de la paroisse.

[illegible]

Carignan et Noëlla Joly. Toutes deux ont suivi les cours d'école normale en janvier et février dernier. Mlle N. Joly est arrivée de la province de Québec en août dernier, elle vient de St Gabriel de Brandon. Elle enseignera à un salaire de $1,200.00 par année à l'école du village. Le salaire est un peu plus élevé que celui des campagnes des provinces de l'Est. Avis aux institutrices qui se sentiraient de l'attrait pour l'enseignement dans les plaines de l'Ouest; elles n'auraient qu'à s'adresser à M. Raymond Denis, secrétaire de l'Interprovinciale, Vonda, Sask. pour avoir tous les renseignements voulus. Il y a encore bon nombre de nos centres franco-canadiens qui réclament des institutrices bilingues.

—M. Gagné s'est porté acquéreur de la boutique de forge du village. Nous lui souhaitons bienvenue et succès. Une famille franco-canadienne pourrait de même avantageusement se placer ici en faisant l'acquisition [illegible] et de l'écurie de louage. Pour [illegible] références, s'adresser à [illegible]

—Mme Modeste Gaudry, qui a passé l'hiver au [illegible] Manitoba, nous est revenue [illegible]. Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme G. Gaudry qui était tombée malade de l'influenza aux premiers jours d'octobre est revenue assez bien portante de l'hôpital de Moose-Jaw.

LAC PELLETIER, Sask.

Office solennel pour l'honorable sir Laurier.— Pourquoi ne pas signaler — quoique tardivement — ce fait re[illegible]

[illegible] service, on a [illegible] notre grand catafalque aux 30 lumières. Avec ses quatre candélabres massifs, il produit un certain effet et semble revêtir un cachet antique.

Nos soldats blessés et malades

D'après les chiffres récemment fournis au comité parlementaire des pensions, il y a encore 16.318 soldats canadiens dans les hôpitaux de France. Ceci comprend 5.000 cas de maladies vénériennes. Le nombre des soldats encore dans les hôpitaux du Canada est de 8.196, y compris 501 souffrant de maladies vénériennes.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER — C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

ÉVANGILE

Evangile du Dimanche des Rameaux

EN ce temps-là, comme Jésus et ses disciples approchaient de Jérusalem et étaient arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, en leur disant:

"Allez à la ferme qui est devant vous; en y arrivant, vous trouverez une ânesse attachée, et son ânon avec elle: détachez-les et amenez-les moi. Si l'on vous dit quelque chose, répondez que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera emmener."

Or, tout cela fut fait pour que s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète: "Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse habituée au joug et sur son ânon."

Cependant les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils emmenèrent l'ânesse et l'ânon, les couvrirent de leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. Une grande foule, à son tour, étendit ses vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient la route; et les foules qui précédaient Jésus, comme celles qui le suivaient, s'en allaient criant: "Hosanna au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!"

Hosanna, la foule crie [illegible] fils de David!" Dans quelques jours elle criera: "Crucifiez-le!" [illegible] cette foule dans [illegible] au Sauveur, [illegible] communion pascale, [illegible] pas dans sa [illegible] fidèles, des [illegible] pour nous, ce seront les [illegible] qui chanteront [illegible] paradis: "Béni soit celui qui [illegible] qui nous feront [illegible] triomphale.

CELUI QUI APPELLE...

En ce temps-là, Jésus passait par Jéricho qui était une grande ville, et une foule considérable le suivait.

Dans cette foule, il y avait un homme appelé Zachée. C'était lui qui percevait l'impôt; il était [illegible] chef du parti démocrat[illegible] des péagers.

Les passants s'étonnaient [illegible] car, à Jéricho, comme ailleurs, les riches et les [illegible] n'aiment pas à être écrasés [illegible] dans les remous [illegible] surexcitée.

Et d'autant plus que [illegible] petit.

Mais Zachée voulait [illegible] par une banale curiosité [illegible] avide de contempler [illegible] d'un homme célèbre [illegible] n'était pas un badaud [illegible] une vie intérieure [illegible]

L'argent ne le satisfaisait [illegible] on était tant passé [illegible] Il savait tant [illegible] les larmes, les [illegible] dont il était [illegible] Il avait aussi pesé les [illegible] qu'on compassait la tristesse [illegible] des vanités...

Il savait autre chose [illegible] un être supérieur que [illegible] les honneurs, [illegible] s'écrouleraient... d'un [illegible] celui de son idéal [illegible] comme une vision [illegible] Dieu.

Il avait entendu parler [illegible] on lui avait affirmé [illegible] réalisation terrestre de [illegible] Et c'est pourquoi il voulait [illegible]

* * *

Pour y arriver, il fit [illegible] était insolite.

Comme il était petit, [illegible] qui grouillait autour [illegible] en avant de lui, l'homme [illegible] et dédaignant ce que [illegible] ses subordonnés, il [illegible] un grand sycomore [illegible] le Maître...

Le Maître, en effet, passa [illegible] les regards se [illegible] les deux hommes [illegible] sans jamais pouvoir [illegible] ensemble.

— Zachée, dit le Christ [illegible] descendre!..

— Et pourquoi, Seigneur [illegible]

— Il faut que je loge [illegible] même dans ta maison [illegible]

Zachée descendit [illegible] immense, guida le Christ [illegible] sa demeure.

Et ce fut un grand [illegible] Dieu entrer chez [illegible] argent.

Mais déjà Zachée [illegible] qu'il devait faire un [illegible] sa maison fût moins [illegible] du Maître... Alors, sur [illegible] en présence de tous les [illegible] dit au Christ cette parole [illegible] d'amour, de repentir [illegible]

"Seigneur, je donne [illegible] mes biens aux pauvres [illegible] quelque tort [illegible] vais en rendre [illegible] autant!..

Il dut crier cela avec [illegible] d'un néophyte, et [illegible] répondit.

—Cette maison a reçu aujourd'hui le salut!..

Depuis ce jour, Zachée, qui sans cela n'aurait été qu'un bureaucrate ignoré, est entré dans la gloire de l'Evangile et dans la paix de l'éternité.

* * *

Homme qui lis ces lignes, Zachée est peut-être aujourd'hui ton patron, car il demeure le type de tous ceux qui *pressentent* le Christ et sont intimement tourmentés du besoin d'aller vers lui.

Ecoute bien au fond de toi-même..? Il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain...

Veux-tu le voir... comme l'a vu Zachée..?

Dégage-toi de la foule... va en avant, et monte, toi aussi...

La religion, c'est une aristocratie... Ceux qui croient sont au-dessus de ceux qui ne croient pas, de toute la distance qui sépare le ciel de la terre.

Monte au-dessus de tes petitesses.. dépasse tes horizons habituels et bourgeois.

Argent, places, convenances sociales, détails humains exigeant ton temps..? Ecarte ces mouches!..

Et regarde le Christ qui va passer...

* * *

Déjà il a les yeux sur toi... Ecoute? Il te parle...

—Zachée, il faut que je loge *aujourd'hui* dans ta maison...

Aujourd'hui... Tu entends..? Il a dit "*aujourd'hui*."

Quel malheur si tu hésites! si tu perds, à piétiner sur place, une année encore de ta courte vie.

Ne laisse pas s'éloigner la grâce. Es-tu sûr qu'elle reviendra jamais?

Réponds au Maître comme a répondu Zachée, guide-le vers ta maison, et dis-lui, sur le seuil: "Je suis prêt au sacrifice, prêt à la pénitence, pour vous recevoir chez moi, en une fervente communion pascale."

Comme Dieu a regardé Zachée, il te regardera. Et, voyant la sincérité de ta conscience, il répétera les paroles d'un retentissement éternel, d'une douceur indicible:

"Le salut, aujourd'hui, est entré ici!"

Et "ici" sera ton âme.

Pierre l'ERMITE.

L'élégance du blanc

[illegible] rien de plus joli que le blanc? On a beau chercher, on ne trouve pas de nuances qui ait à la fois autant de qualités, autant d'avantages. On nous demande bien souvent quelles sont les couleurs à la mode cet été. Nous pourrions répondre, transformant un apophtegme célèbre: premièrement, le blanc; deuxièmement, le blanc; troisièmement, le blanc.

[illegible]

Embellissons la maison

COMMENT cette petite Madame Jules, comme on l'appelait, avait-elle bien pu transformer ainsi, en un tour de main, le sombre et triste logis des Larose? C'était, depuis trois semaines, dans tout le voisinage, un sujet d'ébahissement et même d'un peu d'envie. "Pensez donc, s'écriait une commère scandalisée, des rideaux blancs dans toutes les fenêtres! Si ça a du bon sens pour des habitants comme nous autres!"

Cette phrase agaçante et déprimante, Madame Jules la connaissait. Elle l'avait entendue répéter tout le long de sa jeunesse, chaque fois que son bon goût natif lui avait fait suggérer quelques modifications dans l'ameublement ou la décoration de la maison paternelle. Elle s'était promis de lui donner quelque jour le démenti... et elle avait réussi.

Dès son arrivée dans la vieille demeure dont son mari venait d'hériter, le premier soin de la jeune femme fut d'éliminer impitoyablement toute l'insignifiante bibeloterie: boîtes recouvertes de minuscules coquilles de limaçons, faïences, cartes de toutes sortes qui s'étalaient sur les tables et sur les étagères, de même que ces horreurs en papier gaufré: cloches, éventails, etc, pendus aux murs. Pourquoi s'encombrer de ces ramasse-poussière qui déparent le logis et compliquent inutilement le travail de la ménagère?

"Comme tout s'égaye en se simplifiant!" pensait Madame Jules, tandis que son regard se posait sur les quelques pots de fleurs, les photographies et une assez jolie potiche, seules faïences qui ornaient maintenant le salon. "On dirait que l'atmosphère s'est allégée... Si seulement le plafond était moins bas et la pièce plus grande..

"J'ai trouvé! s'écria-t-elle tout à coup joyeusement. C'est ce papier tenture aux dessins multicolores et excentriques qui fait paraître la pièce plus petite encore qu'elle n'est véritablement, et c'est parce que le plafond est trop sombre qu'il semble nous peser sur la tête. Mon tapis est brun; quand un papier beige, uni ou à fleurs délicates aura remplacé celui-ci, quand le plafond sera peint en crème ou en blanc, on verra la différence!

"Aux rideaux, maintenant. Ne dit-on pas qu'ils font ou défont la maison?" Ici un sourire éclaira la figure de la jeune femme. Elle pensait à la jolie surprise qu'elle causerait à son mari en confectionnant pour les fenêtres de fort coquettes parures, et pas chères! Il suffirait de quelques verges de mousseline ou de marquisette enrichie de dentelle, d'un point brodé, ou mieux encore d'une bordure en cretonne fleurie. Pour les chambres et la cuisine, de la simple toile à fromage garnie de la même façon ferait l'affaire. Les rideaux seraient de la longueur de la fenêtre et tomberaient droits. Quelques-uns — ceux du salon, par exemple — auraient un volant pour le haut. La cretonne s'harmoniserait avec la couleur dominante de la pièce, et l'on en ferait encore des coussins, des centres de table, des garnitures de bureau du plus piquant effet.

En moins d'un mois, tout fut transformé. La cuisine surtout avait subi une nécessaire métamorphose. Puisque c'est là, [illegible] avec raison Madame Jules, que s'écoulent les trois quarts de notre vie, ne convient-il pas que cet endroit soit le plus attrayant et le plus confortable du logis?

Là aussi tout meuble, tout objet inutile avait disparu. Le grand luxe, c'était l'ordre, la propreté et le soleil. [illegible] laissait entrer que parcimonieusement la lumière, [illegible] une simple croisée double. A travers les blancs rideaux [illegible] filtraient.. Ils couraient sur le parquet fraîchement peint, sur les murs clairs. Ils auréolaient la belle image du Sacré-Cœur qui devait présider à la prière du soir et dont la vue réconforterait aux heures de lassitude. Le poêle, les armoires, la table, [illegible] reluisante, avaient été disposés de façon à ménager le plus possible les pas et les forces de la jeune maîtresse de maison. Une berceuse, près de la fenêtre, invitait le travailleur à un légitime repos; quelques livres, sur une tablette, promettaient d'utiles et agréables moments.

"Voilà, disaient maintenant Monsieur et Madame Jules souriant à leur charmant intérieur, voilà ce qui convient à des habitants comme nous autres... heureux de leur sort et fiers de leur condition."

ANNETTE SAINT-AMANT.

Un dîner aux champs

C'était par une belle journée de septembre dernier. Mon petit frère, Joseph, travaillait de l'autre côté de la rivière. Maman nous dit: "Comme il est tard, je vais vous préparer ce qu'il faut et vous pourrez dîner au champ avec votre frère".

Inutile de dire que la proposition nous souriait.

Nous partîmes, ma petite sœur Anne-Marie, mon petit frère Gérard et moi. Une brise tiède nous caressait doucement, pendant que le soleil nous envoyait ses plus gais rayons.

Joseph nous vit, il vint au-devant de nous en sautant de joie et nous exprimant le bonheur qu'il avait d'apprendre que nous allions l'accompagner pour le dîner. Faire les préparatifs du repas fut l'affaire d'un instant: un tapis de verdure nous servit de siège et une grosse pierre nous servit de table. Puis nous voilà en train de manger gaiement. Sur les branches au-dessus de nos têtes le chant des oiseaux se mêlait à nos éclats de rire, tandis qu'à nos pieds, la rivière murmurait discrètement. [illegible] jamais [illegible] il ne m'a paru si [illegible] confitures si délicieuses.

Mais comme toute belle chose doit prendre fin [illegible]

[illegible]

Boutin, [illegible]

Mes petits amis m'écrivent...

[illegible]

... petite amie [illegible] je vous demande la permission d'en devenir une. Il y a six mois que nous avons quitté la belle province de Québec et j'ai été à l'école cinq ans. Nous n'apprenions pas l'anglais du tout. Par ici, nous n'avons qu'une heure de français par jour. J'aime bien à apprendre le français, mais je n'aime pas tant à apprendre l'anglais.

Je vais terminer ma petite lettre en vous souhaitant du succès dans votre journal.

D'une petite amie,

[illegible] (10 ans)

[illegible]

Voici encore une "petite nouvelle" qui ne manque pas de vaillance! J'ai déjà, parmi mes jeunes correspondantes, quelques braves petites Canadiennes comme elle. Elles ne sont pas les moins aimées... et je les lis toujours avec plaisir.

Je suis bien heureuse aussi d'accueillir les gentilles fillettes nouvellement arrivées de la "belle Province de Québec". Elles se sentent un peu dépaysées à l'école, mais elles se trouveront bien en famille, j'en suis sûre, au "Coin des Enfants" où l'on n'entend que des petites voix qui parlent notre chère langue et qui en proclament l'utilité et la beauté.

N'est-ce pas ce que font, chacun à leur manière, mes petits amis de [illegible]? Notre foi, notre langue, voilà le thème de leurs lettres. C'est la devise de notre Patriote, ce doit être celle aussi de tous les vrais patriotes. Les deux sont inséparables. Qui perd l'une perd presque inévitablement l'autre. Continuez donc, chers petits amis, à aimer et à bien apprendre votre langue, gardienne de votre foi. Vous en retirerez des avantages même matériels, plus tard.

La Directrice.

Le Coin des Enfants

Causerie sur la parenté

Qu'est-ce que la famille?

—Société d'êtres qui a pour chef un père et une mère.

Qu'appelez-vous membres d'une famille?

[illegible]

rents?

—Le père et la mère.

Comment se nomment [illegible]

[illegible]

Quand vous contez une histoire inconvenante

Vous prouvez que vous n'avez pas d'éducation.

Vous montrez une âme basse.

Vous faites dire que vous ne vous plaisez que dans l'ordure.

Vous donnez lieu de supposer que [illegible] ne valent pas [illegible]

[illegible] sur les [illegible] Sainte Hos-[illegible]

[illegible] mépris [illegible]

Vous [illegible] vos auditeurs en [illegible] de goûter vo-[illegible]

[illegible] gravement [illegible] jeunes [illegible] et No-[illegible] scandale [illegible]

[illegible] moins à [illegible] de la [illegible] car "les [illegible] corrompent les [illegible]" dit Saint [illegible]

[illegible] une redou-[illegible] Dieu. [illegible] il faudra [illegible] parole inu-[illegible] tout un [illegible]

Donc, pour votre honneur, par [illegible] pour vos auditeurs, au nom de votre âme et au nom de Dieu, ne prononcez jamais une parole déplacée.

PETITS CONSEILS

[illegible] des porcelaines et faïences [illegible] que l'on tienne à [illegible] Voici [illegible] d'affaire. [illegible] pour [illegible] à dix [illegible] Prendre [illegible] le pas-[illegible] alors [illegible] dur, en [illegible] La [illegible] extrême: [illegible] à l'en-[illegible]

[illegible] DES

[illegible] brun [illegible] tapis [illegible] diminuant [illegible] temps que cela isole [illegible] les pièces plus [illegible]

RECETTES

FONDANTS

[illegible] une ½ livre d'amandes, [illegible] en petites bandes et placez-[illegible] au fourneau modérément [illegible] poudré, sur [illegible] une tasse [illegible] livre d'a-[illegible] sirop bouil-[illegible] que le [illegible] retirez du [illegible] beur-[illegible] le bon-[illegible] en pou-[illegible] de [illegible] le bon-[illegible] à thé [illegible] cuil-[illegible] placez [illegible] chaud

[illegible]

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, Sask. 2ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 9 AVRIL 1919. No. 14

FÊTES DU JOUR

Sainte Marie l'Egyptienne.—Originaire d'Egypte, elle vint à Alexandrie [illegible] pervertie par de mauvais exemples, elle mena pendant sa jeunesse une vie déplorable. S'étant rendue à [illegible] pendant la fête de l'Exaltation de la Croix, elle se convertit miraculeusement. Alors elle se retira dans le désert pour y pleurer ses égarements. Elle s'imposa les plus sévères pénitences, les plus dures [illegible]. Elle mourut en 421, après avoir largement racheté ses fautes et [illegible] mérité même la canonisation.

NOTES HISTORIQUES

[illegible]-vous une autre du même [illegible] cela ne vous ennuie pas? [illegible] Moose Jaw: nous prions un [illegible] qui déambule avec nous [illegible] servir d'interprète et d'aller [illegible] le prix d'un *team* que nous [illegible] et qui nous plaît, sous-entendu naturellement, comme en la circonstance précédente, que c'est afin [illegible] nous-mêmes. Le jeune [illegible] très-obligeant du reste, entre [illegible] l'écurie et se met à causer. Il [illegible] et cause donc... de [illegible] quoi? des chevaux? des petits chiens... je n'en sus jamais rien, car, au bout de cinq longs quarts d'heure, fatigués de l'attendre et d'arpenter le trottoir, nous rentrions tout simplement à notre *American Hotel.* Nous n'avions rien appris sinon, une fois de plus, qu'il est bien à plaindre celui qui se trouve dans la nécessité de compter sur les autres.

Que de faits semblables ne pourrait-on pas me citer? Et voilà pourquoi les Canadiens les plus intelligents, venant pour eux-mêmes ou délégués par leurs amis, comptaient sur leurs yeux et ne se laissaient pas endormir par les belles sérénades qu'on leur chantait le long du chemin, mais visitaient différentes places jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé quelque chose de leur goût.

Et c'est ainsi qu'on venait jusqu'à nous, que nos rangs se doublaient et que le mélange désiré s'opérait.

Après M. W. Langevin, nous arrivèrent du Manitoba, documentés sur l'Ouest dans les Bureaux de Winnipeg, les frères Wilfrid et André Beaudry. Ils s'installèrent immédiatement, pour y demeurer, sur la Section 10 du 10-12 où ils donnèrent aussitôt l'exemple d'un travail raisonné et tenace qui les conduisit au succès financier, sinon matrimonial — ce qui du reste peut encore arriver, nous en avons vu d'autres. M. D. Rodrigue, de Saint-Boniface, ne me contredira pas.

Du même pays vint ensuite un homme de poids dont les précautions pour se garantir un choix judicieux méritent d'être citées. C'était M. Avila Desautels, de Ste Anne des Chênes, qui ne travaillait pas pour lui seul, ayant sept fils à caser. Il était accompagné d'Albert, l'aîné, que je connaissais déjà et avec lequel je m'entendais fort bien. J'avais eu d'ailleurs l'occasion de connaître beaucoup de braves gens, soit dans la place que je quittais, soit dans les voyages que je faisais à Moose-Jaw, car dans cette ville je ne manquais jamais de visiter les rendez-vous des bons Amis où j'étais reçu avec tant de cœur, c'est-à-dire les petits restaurants que montaient nos Canadiens débrouillards: les Ledoux, Leford, Leclair, dont les noms ne s'oublient pas. Il m'est arrivé d'y mettre parfois du temps à ces bonnes visites. Ainsi M. Lefort se rappellerait peut-être certaine veillée où de chez lui, à South Hill, je descendais de deux heures en deux heures à la station pour lire... l'annonce de deux nouvelles heures de retard à mon train: manège qui dura dix-sept heures... et c'était raisonnable!

(A suivre)

DIVERS

En partant pour quelques jours chez ses beaux parents, M. Adrien Liboiron a bien recommandé à l'*Hirondelle* de remercier en son nom toutes les personnes qui, dans son malheur lui ont témoigné quelque sympathie, par leurs visites, leurs prières, leurs offrandes, leurs chants et l'assistance au service de sépulture de son épouse regrettée.

—La famille Thibault vient à son tour d'être de nouveau plongée dans le deuil. Catherine Lebreton, âgée de 31 ans, quittait le 28 mars son mari et ses sept petits enfants, dont le plus jeune avait seulement une dizaine de jours. La paroisse voit disparaître en elle une excellente mère de famille, comme il en faudrait beaucoup. Femme forte et énergique, à la foi vive, ayant appris toute jeune, privée de soutiens, les difficultés et les dangers de la vie, elle se promettait bien, comme elle le répétait à son mari, de veiller sérieusement sur ses enfants et de leur éviter toutes ces libertés dangereuses que d'autres accordent trop facilement. Espérons que bien vite au ciel elle pourra continuer sa tâche protectrice et diriger ses chers petits dans la voie qui les mènera vers elle. Très nombreux étaient les amis ou parents qui sont venus prier à son service et offrir une couronne de 14 grand'messes. M. Aimé Thibault les en remercie, comme tous ceux qui l'ont assisté de quelque manière en cette pénible circonstance.

Baptêmes.— Maria-Marguerite-Léonie-Régina, fille d'Achille Tinant et de Gertrude Hoppenreys. Parrain: Léon Tinant: marraine, Régina Hoppenreys.

—Joseph-Réginald-Gérard, fils d'Euclide Liboiron et de Donalda Charlebois. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Liboiron.

—Joseph-Armand-Jean-Paul, fils d'Aldena Lalonde et de Alida Hamelin. Parrain et marraine: Joseph et Marie-Louise Tanguay. Cet enfant, mort quelques heures après son baptême a été inhumé le lendemain.

Notre Chambre de commerce demande de nouveaux trottoirs. Nous n'aimerions pas pousser la ville à la dépense, mais si elle est décidée, tout le monde sera certainement content d'aller à pied sec visiter les malades de l'hôpital, et de voir enfin les élèves du couvent aussi bien traités que ceux de la laïque. Ce ne sera que justice après tout.

AVIS AUX JEUNES.—Quand vous vous croyez visé par un propos ou un article de journal qui vous ignore peut-être, en tous cas ne vous nomme pas, tâchez donc de rire avec les autres ou du moins de vous taire. Autrement vous avouez et vous vous désignez vous-même. Tout ce que vous gagnez c'est que vos amis les plus intimes se paient votre tête derrière vos talons s'ils ne l'ont pas fait en face. Il vaut toujours mieux prendre les choses avec esprit, mais... voilà!...

ALCOOL.—Notre communiqué B. L. plaisante et se trompe, avons-nous dit. Si l'auteur veut bien nous suivre, il ne nous en voudra pas de mettre les choses au point. L'alcool, dit-il en riant, guérit toutes les maladies: nous prétendrons, sérieusement, nous, qu'il n'en guérit aucune. Sous ce rapport, de vrais savants l'ont condamné, et la fameuse Grippe, prétexte invoqué pour en avoir par l'ivrognerie et le lucre, nous donne elle-même raison. N'a-t-on pas vu mourir des gens qui en avaient à discrétion, dès le début, et d'autres guérir qui n'en avaient pas goûté? Dire que l'alcool rend l'homme plus bête que son cheval; ce n'est pas bien parler, car n'est-ce pas insulter celui que tout le monde appelle un noble animal rien que de le prendre pour comparaison avec un homme ivre?

(à suivre)

VEILLEE.—Cette fois-ci c'est plus fort que de jouer aux bouchons. L'habileté de nos joueurs dépasse tout ce que nous avons prévu. Ainsi comme l'a fait spirituellement remarquer M. Potvin, directeur de la lutte, il s'est même trouvé quelqu'un qui n'avait pas touché une carte et cependant possédait ses dix points. Avec ça vous pensez si l'on rit, c'est une vraie fête de famille. Le sort a pourtant favorisé J. Bleau chez les hommes et Mme Danis, mère, chez les Dames.

TRANSACTION.—Notre hôtel, le plus beau de la région sans contredit, vient de changer de mains, passant de M. Meloche à M. Desilet.

BATISSES.—Le Dr O. Lupien a fait commencer une belle maison de 38x40, dans le quartier des résidences. Avec l'extérieur en briques elle aura certainement une très jolie façon.

On parle aussi de la construction d'un troisième garage: cela se comprend, vu le nombre des autos qui circulent dans la place; bien rares sont les fermiers qui n'en ont pas encore.

—La rivière coulait depuis quelques jours et voilà pourquoi sans doute une si grande quantité de poissons se promenaient par Ponteix, jusqu'à l'hôpital, le premier avril. Un exemple: Voyez-vous ce brave homme, modèle d'époux et de docilité: "Va, lui dit sa femme, va porter cette poêle chez Mme L'Heureux qui en a besoin". Aussitôt armé du glorieux ustensile, il traverse la place et se rend à la maison indiquée. Mais là il est reçu par le plus bel éclat de rire: "Et tu n'as pas apporté le poisson avec pour le faire frire..?" Tableau!

REPONSE AU COMMUNIQUE M. B. L.

Vos remarques au sujet de l'alcool ont été lues avec beaucoup d'intérêt. L'influence abrutissante de l'alcool est pour moi un nouveau symptôme. J'y ai toujours vu de l'excitation mentale au lieu d'un abrutissement: car s'il est pris en très grande quantité, nous avons, en plus de la dépression qu'il produit, le coma, et je ne puis comprendre comment ce tout jeune homme de bonne famille, sous l'influence mentionnée, ait failli faire rôtir notre ami M. Ferland.

Sans dire que l'alcool soit le remède à la mode, infaillible contre toutes les maladies, je dirai que c'est un remède. La quantité que chaque individu peut absorber est chose à discuter. Vous attaquez les médecins en disant qu'il y a beaucoup de malades, que nous ne pouvons suffire. Oui, il y en a malheureusement: mais je ne crois pas que ce soit dû à la suprême ironie que nous, dont le devoir est de veiller à la santé du public, nous les empoisonnions, comme vous le laissez entendre. Informez-vous donc, M. B. L. d'où vient le poison. Ne pourrait-il pas venir d'ailleurs que de chez ceux qui sont montrés du doigt? Visitez donc le sud.

Et nous faisons des affaires, ditesvous? Qu'est-ce que cela peut bien vous faire à vous? Les gens ne sont-ils plus libres de faire ce qu'ils veulent avec leur argent?

Et d'ailleurs, qui me dit que vous le premier n'en bénéficiez pas?

Tant qu'à la sécheresse de nos anciens maîtres de bars, je crois que vous souffrez d'hypermétropie, car avec de bons yeux on peut constater qu'ils ne sont pas si secs que cela. La bière et le vin de table sont obtenables; mais il y a là encore du danger, car ce sont des boissons qui porteront peut-être les gens à des excès. Vous devez avoir des yeux à pétrifier des œufs à la neige, des oreilles en enseigne de coiffeur, et être un beau spécimen de rasoir pour écrire des choses semblables. Inutile de parler du socialisme, du bolchevisme, de la révolution; nous n'avons pas de ces gens-là dans la jolie petite ville de Ponteix.

Si j'ai répondu a cet article aussi ridicule qu'idiot, la raison en est que je voudrais faire voir au public l'égoïsme et l'étroitesse d'esprit de l'auteur. S'il existe des confrères assez mous, timides et insouciants pour ne pas relever l'affront qui est porté à toute l'association médicale, c'est un malheur; mais pour ma part je ne puis laisser passer sous silence un article de cette nature.

Il me semble que les colonnes de l'*Hirondelle* devraient être remplies avec d'autres choses que des cancans et des histoires à dormir debout.

Vous êtes connu, M. B. L., pourquoi ne pas signer votre vrai nom?

Vous cacheriez-vous sous le mystère? Allons, sortez de votre coquille et n'ayez pas honte de vos écrits. Je vous répondrai.

Géo. E. CLERK, M.D.

A VENDRE.—Une boulangerie avec lot et bâtiments bien situés dans la grande rue. Bien achalandée puisque c'est la seule à vendre pour cause de santé. S'adresser à Cousin Becue, Ponteix, Sask.

Pour les Cultivateurs

Blés modèles pour les prairies

Pour convenir aux provinces des Prairies, une variété de blé doit absolument posséder deux qualités essentielles: la haute valeur boulangère et la précocité. C'est par cette valeur boulangère que les blés canadiens se sont fait leur réputation sur les marchés de l'univers, et c'est la précocité qui permet à la récolte d'échapper aux premières gelées destructives et qui fait que le cultivateur peut obtenir du grain sain, bien nourri et d'une qualité uniforme.

Or, il se cultive aujourd'hui sur les Prairies des variétés de blés qui ne conviennent pas du tout pour l'exportation. Elles se prêtent mal à la panification, elles ont une mauvaise couleur, leur grain a une mauvaise forme et elles mettent constamment en danger la réputation que notre blé dur du printemps s'est acquise. La plupart de ces espèces ont été introduites par des spéculateurs ou par des hommes qui, ayant vu un épi différent des autres dans leur champ de blé, se sont immédiatement imaginé qu'ils avaient découvert une variété nouvelle et merveilleuse. Loin de nous l'idée de rabaisser les efforts de ces hommes qui sont arrivés, par une sélection soigneuse, à produire des variétés utiles; nous voulons parler de ces enthousiastes qui introduisent précipitamment et sans réflexion des variétés de blé qui n'ont pas été soumises à un essai complet et au sujet desquelles personne, pas plus eux que les autres, n'est parfaitement renseigné. Le producteur de grain est tout autant à blâmer que le spéculateur pour l'introduction de ces espèces inconnues de blé. Il cherche toujours à essayer quelque chose de nouveau, qui puisse battre en production toutes les variétés connues, au lieu de s'en tenir aux variétés dont le mérite est parfaitement établi par l'expérience. Trop souvent ces variétés tant vantées ne sont que des espèces tout à fait inférieures et leur multiplication menace de faire grand tort à la réputation dont nous jouissons actuellement et dont la perte serait désastreuse pour nous, spécialement en cette période critique où nos relations commerciales se rétablissent sur de nouvelles bases.

Quel est donc le blé idéal? C'est un blé rouge et dur, d'une haute valeur boulangère, mûrissant assez tôt pour échapper aux gelées et donnant la plus grosse production possible, compatible avec ces autres qualités. Les Marquis, Fife rouge hâtif, Pionnier, Ruby et Prélude sont des blés qui ont été introduits par les fermes expérimentales pour répondre aux conditions variées des Prairies. Tous ces blés présentent les qualités qui précèdent, et en adoptant l'une ou l'autre de ces espèces, suivant son adaptation aux conditions locales, nos cultivateurs prendraient le moyen le plus efficace pour réduire les pertes que les gelées nous causent tous les ans et pour maintenir la qualité de nos blés, qui règle, dans une si large mesure, la place que nous occupons sur les marchés de l'univers.

L'alimentation des volailles

Les volailles auxquelles on donne du blé d'Inde rond se remplissent très rapidement l'estomac tout en ne prenant que très peu d'exercice. Elles deviennent trop grasses et cessent de pondre. Il vaut beaucoup mieux concasser le grain de blé d'Inde en petits morceaux que l'on répand dans la litière, où les poules sont obligées de gratter pour le trouver. Par contre les volailles ne sont pas friandes de l'avoine donnée ronde, à moins qu'elle ne soit préparée d'une certaine façon. Une nouvelle avoine appelée "Liberté" créée à la ferme expérimentale centrale, et qui vient d'être présentée au public, se débarrasse de sa balle au battage: elle a donc une valeur spéciale dans l'alimentation des volailles.

Nous trouvons ces renseignements dans un bulletin qui vient d'être publié: le bulletin No 91 des fermes expérimentales du Dominion, intitulé "L'Alimentation des volailles" et qui traite de ces aliments d'une façon très complète. Les sujets suivants sont discutés: ration équilibrée, grain et ses produits, verdures, nourritures animales et nourritures minérales, comment combiner et employer ces nourritures dans l'alimentation des poules, dindons, pintades, canards et oies. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

La qualité de nos récoltes

La qualité en toutes choses doit toujours être le but principal des efforts du cultivateur. Animaux vigoureux, les meilleurs de leur race et bien nourris; fruits gros, à riche couleur et à goût délicieux; récoltes luxuriantes, sans mauvaises herbes, identiques au type de la variété, toutes ces choses représentent la qualité: ce sont elles qui doivent être l'objet de l'ambition du cultivateur.

En ce qui concerne les récoltes de grande culture, la qualité se présente sous deux aspects différents: il y a d'abord la qualité de la récolte sur pied, puis la qualité du grain battu. La qualité de la récolte sur pied est déterminée par l'état d'ameublissement et de fertilité dans lequel se trouve le sol au moment des semailles, et par le soin que l'on apporte à la sélection et au nettoyage de la semence avant les semailles. La qualité du grain battu est déterminée largement par les mêmes facteurs. Pour obtenir des grains gros, bien nourris, il faut absolument avoir des plants vigoureux, et l'on ne peut obtenir ces plants vigoureux que dans un sol fertile, bien ameubli, et qu'au moyen de variétés vigoureuses qui sont, elles-mêmes, le produit d'une culture améliorante et d'une sélection bien faite. On ne peut arriver à maintenir la pureté et l'uniformité d'une variété que par une sélection persistante faite au moyen de la parcelle de semence et du tarare ou crible séparateur.

Pour obtenir la qualité, il faut que notre attention se porte sur tous les facteurs. Qu'un seul soit négligé, et nous aurons une récolte de mauvaise apparence, qui rendra peu et qui se reproduira mal.

La qualité et la production vont ensemble, pourvu que la température soit favorable. Généralement le beau grain, l'excellence uniforme sous tous les rapports sont de pair avec les gros rendements à l'acre et vice versa. Le cultivateur est ainsi amplement rémunéré de son travail, mais il y a un point encore plus important: en cherchant à obtenir la qualité, il trouve sa plus grande récompense, non pas tant dans l'augmentation des récoltes et dans l'accroissement des profits, que dans le sentiment de satisfaction personnelle qui suit toujours l'application de l'effort intelligent.

Une école d'aviation à Saskatoon

Un ancien aviateur de l'armée, M. H. S. McClelland, doit recevoir prochainement un aéroplane du modèle Curtis, et ouvrir une école d'aviation à Saskatoon.

M. McClelland, a résidé neuf ans à Saskatoon et s'est fait une réputation dans le corps d'aviation canadienne. Il a été l'instructeur d'une quarantaine de pilotes. L'un de ses exploits a été de survoler les chûtes Niagara en passant sous le grand pont de trafic.

Les publications en langues ennemies

Le gouvernement a passé un ordre en conseil amendant celui qui a trait aux publications en langues ennemies. Cet ordre enlève de la catégorie des publications en langues ennemies celles imprimées dans la langue des pays qui ont été, à différentes périodes, sous le contrôle ennemi, entre autres le roumain, le russe, l'ukrainien, le finlandais, etc. Les seules publications tombant maintenant sous le coup de la loi seront celles imprimées en allemand, en hongrois, en bulgare et en turc.

D'après l'ancien ordre en conseil, toutes les publications périodiques en langues ennemies ne pouvaient entrer ni circuler au Canada sans autorisation. A l'avenir elles seront placées sur le même pied que les livres ne renfermant pas de matières répréhensibles. Si elles sont d'un caractère exclusivement littéraire, scientifique, légal, religieux ou artistique, elles pourront être imprimées ou importées au Canada. Toutes ces publications, cependant, seront sujettes à l'approbation du secrétaire d'Etat et un exemplaire devra en être soumis au censeur en chef avant qu'elles soient admises à circuler.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

14 *Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(*Suite*)

…pendant tout le trajet, la …fille affreusement maussa- …trois jours, est d'une …délicieuse, s'intéressant à …trouvant l'Opéra superbe …le décor du soleil couchant, …telle toilette… souriant …aux petites bouquetières …de l'encombrement …pour tendre vers elle …éclatantes des lourds … s'inquiétant de …trop pratique du cheval, …à la gare vingt minu- …avec la crainte, non …d'être en retard. En …tout le contraire.

…se tut silencieuse, pres- …tout enfoncée …cache-poussière. Alors, …seulement l'étran- …conduite et essaye de …un peu ce qui se passe …elle veut voir Jac- …demain!.. après la pâtis- …a faim… faim de bon …Jacques est cela!.. et, en …temps, il est l'ennemi!.. un …de plus!…

…Alberte sont monter, gran- …en elle la curiosité de …de savoir quel est …pour la défense duquel …fille, en plein buffet de …sous ses pieds toutes …mondaines… cet …qui passe au Val pour …tout étrange, de la …

…il doit être autre chose …blasés des salons, …de fleur sauvage qu'elle …respirée… et qui la …par les difficul- …devoir rencon- …l'atteindre… une fleur …et qu'elle aura!! …une abomination …tout le wagon!… …penche à la portière. …traversait lentement St- …lentement, comme …mieux savourer l'af- …à tous les voyageurs… …contemple la gaie …cité d'autrefois, …grise, toute mi- …ses maisons crapuleu- …drapeaux rouillés, …qui pendent, lamen- …fenêtres, dans la lu- …du soir… les rues lé- …cheminées d'usine, …l'horizon de leurs lignes …On dirait d'immenses …élevées sur les rui- …de toutes choses… …de la cathédrale, sur …semble dormir, mélan- …le sommeil des morts. …Le canal laisse suin- …basse et souillée qui …dégoûtée d'elle-mê- …ses bords, tout humides …clapotis, se traînent des …qui regardent, les …dans les poches, l'échine …de cigarette collé aux …de jeunes marmots qui se …à coups de gibecières. …laisse errer ses yeux sur …ensemble qui s'attris- …monotonie lassante des …ouvrières.

…maison, une cour, un …

…maison, une cour, un …

…maison, une cour, un …et toujours… toujours la …chose.

…de beau… rien de person- …rien de varié!.. Le nivelle- …l'égalité dans la prose, avec …triste de la brique indus- …qu'on dirait pétrie dans un …de misère et d'ennui.

…sur tout cela, l'air lourd et …l'odeur écœurante des …chimiques: par-ci, par- …à travers des trous de murs, …la cuisine d'enfer.. des …géants… de colossales ma- …d'acier… et, au milieu d'el- …petits êtres tout noirs, tout …qui ont, quand on les fixe, …chose comme une figure …

…accélère maintenant …voici la campagne, …la vraie, et, en la nature …dans la clarté du …contraste ramène devant …d'Alberte la figure de …comme dans certains rê- …des choses inexpliquées …auprès de vous …s'enfonce dans ce rêve, tant et si bien qu'au Val d'Api Anna dut la prévenir:

—Mademoiselle… nous sommes arrivées!

A l'usine, ce fut une stupéfaction, quand, au détour de la rue basse, on vit venir Alberte à pied, suivie de sa femme de chambre:

—Mais pourquoi n'as-tu pas prévenu..? téléphoné..? j'aurais envoyé la voiture à la gare pour te chercher…

—Bah! pas besoin!…

—Mais enfin…, pourquoi reviens-tu si vite..?

—Toutes mes commissions sont faites.

—Tu as vu le gérant?

—Non..

—Le directeur de la *Défense*..?

—Non…

—Madame Lareine..?

—Non…

—Madame Pierrafeu..?

—Non…

Mais alors..! je ne comprends plus. Tu nous dis que toutes tes courses sont faites!… Tu n'es pas malade, au moins..?

—Moi! malade? Pas le moins du monde. Jamais je ne me suis mieux portée!..

Et elle partit dans sa chambre en éclatant de rire.

Alors, à l'office, on presse de questions cette pauvre Anna, qui lève les deux bras au ciel, et jure ses grands dieux qu'elle ne sait rien; ce qui, naturellement, achève de convaincre chacun qu'elle est au courant du mystère.. Quant au détail précis de la chose, tout le monde avoue ne même pas le pressentir.

La chambre d'Alberte est une belle grande pièce, qui aurait été très claire, si la poussière des usines n'eût obligé à la tenir toujours fermée; elle possède deux fenêtres sur les champs, dans la direction de la Ferlandière.

De son balcon tout dénudé—les fleurs intéressent peu la jeune fille, — on distingue parfaitement la grande route qui va de Brésolettes à Saint-Quentin, et le second chemin de culure qui serpente à travers champs, jusqu'à l'Abbaye et la Ferlandière.

Or, le lendemain, à six heures du matin, Alberte qui ne sait habituellement ni se coucher ni se lever, ouvre sa fenêtre; et, blanche comme une apparition, dans son peignoir de nuit, monte sur le balcon.

La matinée était divinement calme; à peine un léger frisson courait à la surface des prés; et, dans le silence de la nature reposée, quelques rares oiseaux, très lointains, laissaient tomber leurs notes dans les airs, comme les gouttes d'eau d'une source s'égrenant dans la tranquillité d'un lac..

Alberte ne connaissait pas la campagne à cette heure matinale; elle en fut charmée.

Appuyée sur le rebord de pierre, elle regarde là-bas, par delà les hameaux de Fumeçon, une masse de verdure toute sombre, au fond de laquelle se piquent quelques toits rouges… C'était là!..

Là… quoi..?

—Suis-je bête, murmure la jeune fille… et elle referme la fenêtre.

Mais, tout en s'habillant, elle pense à l'étrangeté de la situation:

—…Dire que moi… moi, Alberte, je risque un rhume pour un garçon que j'ignore!… Non… je ne me reconnais plus!… Tu es stupide, ma chère!..

Pourtant, ce même matin, elle passa deux heures à sa toilette; d'instinct, elle la fit en apparence très simple, en réalité, très raffinée…

Et elle était "vraiment au mieux de sa condition", comme aurait dit Victor, sous ses lourds cheveux noirs, et dans sa robe de soie éche, aux plis raides et chantants qui, l'avantageaient sans l'alourdir.

—Mais, ma toute chérie, fait son père, tu es délicieuse, ce matin!..

—N'est-ce pas?.. répond-elle en lui tendant distraitement son front…

—Et… c'est pour ton petit père chéri que tu t'es faite si gentille..?

—Mais alors… pour qui..? demande Alberte, très possesseur d'elle-même, et dont les yeux mentent avec une limpidité parfaite.

—C'est vrai… pour qui…? je n'attends mes chasseurs que dans dix jours, et tes cousins sont repartis… Alors, puisque c'est pour moi, viens que je t'embrasse une seconde fois!..

Alberte prit le thé rapidement, croqua du bout des dents quelques toasts grillées, et remonta chez elle.

Là, elle s'installe bien face à la route; et, sûre de sa position stratégique, ouvre son *mot à la poste* et se met à écrire à des amies…

Mais il faut croire que ses amies ne l'intéressent guère, ce matin, car, à chaque instant, ses yeux quittent le papier, pour regarder là-bas, vers les champs, qui resplendissent maintenant de brumes, entre l'Abbaye et la Ferlandière.

A dix heures, Alberte, impatiente, revient à la fenêtre, et, le menton dans la main, attend…, les yeux obstinément fixés vers la ferme de Jacques…

Cette fois, elle devient sérieuse… Quel est donc ce sentiment, presque inquiétant… qui, de tout son être, monte en elle..? Jamais elle, l'indifférente, la blasée, la sceptique, n'a éprouvé cela… Cette chose douce et involontaire… cette impatience… cette souffrance… cet énervement de l'attente… où les heures lentement tombent après les heures, semblent scander, mesurer un sentiment qui ne se mesure déjà plus!…

—… Mais il ne paraîtra donc rien, sur cette route de Saint-Quentin?

A un moment, un point presque imperceptible se pique à l'horizon. Alberte prend ses jumelles et les repose presque aussitôt d'un air dépité… Ce n'était que le notaire avec son clerc qui allaient vers le Val, prosaïquement secoués dans cette voiture qu'on appelle dans le pays "un bac à moules".

Et après eux, ce matin-là, rien n'apparut en haut du raidillon qui joint la Ferlandière à l'Abbaye.

A midi cinq, Alberte descendit déjeuner, lentement, les épaules lasses, comme si elles eussent porté le poids d'un monde. Et un tel ennui semble peser sur elle, que le père lui-même, tout préoccupé pourtant de ses affaires, s'en aperçoit…

—Et qu'as-tu donc fait, ma loute, enfermée toute la matinée dans ta chambre..?

—Mais… d'abord je n'étais pas enfermée..

—Ah!… je croyais. J'ai frappé deux fois en passant, et tu ne m'as pas répondu…

—J'étais probablement à la fenêtre… Il faisait très beau, ce matin… dit Alberte de sa voix distraite.

—Le fait est que la journée s'annonce superbe… L'après-midi sera même encore chaude. Je n'en suis pas fâché, mon rhumatisme va peut-être me donner congé!..

—A propos — et cela est dit par Alberte avec un masque d'indifférence absolue, — tu n'attends pas des bœufs, aujourd'hui..?

—Mais non… ils sont là depuis hier..

La jeune fille eut un imperceptible mouvement de désappointement.

—…Et… d'où viennent-ils, ces animaux..?

—Mais… de la Ferlandière.. Je ne te l'ai pas écrit? demande le père.

—Peut-être, mais, tu sais, répond Alberte en coupant lentement une poire… ça m'intéresse si peu!…

Et ils parlèrent d'autre chose.

(à suivre)

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Truies	$15.75
Verrats	$13.75
Légers	$15.00 @ $16.75
De choix	$10.75
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$14.50 @ $15.00
Assez bons	$13.75 @ $13.50
Moyens	$10.25 @ $11.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	10.25 à $11.00
Passables	$8.00 @ $8.75
Ordinaires	$6.00 à $6.50
Conserve	$4.50 à $4.75
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	12.25 à $12.75
De choix pour élevage	$7.50 @ $8.25
Passables	$5.75 @ $6.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$11.25 @ $12.00
De choix légers	$7.50 @ $8.50
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $6.50

BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $9.00
Passables	$7.00 à $8.00
Moyens	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$1.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$11.00 à $12.00
De choix, pesants	$7.50 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$14.00 à $15.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$10.00 à $11.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 9c
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7½ à 8½
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7 à 8½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Porcs de choix	17c
Veaux	6 à 8½
Béliers	10 à 11
Brebis	9 à 10c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE.—	
Poulet du printemps	15c
Coqs	12c
Poulets du printemps	19c
Canards	15c
Oies	15c
Dindes	22c

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—	
No 2 C.W.	72¼
No 3 C.W.	69¼
Extra fourrage	69¼
No 1	67¼
No 2	64
ORGE—	
No 3 C.W.	103¾
No 4 C.W.	98
Fourrage	91¾
LIN—	
No 1 N.W.C.	365½
No 2 C.W.	356½
No 3 C.W.	340½

PRINCE-ALBERT

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	65c
ORGE	70c à 75c
Foin la tonne	$12.00 à $13.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
ŒUFS, la douz.	50c
POMMES DE TERRE	$1.00 à $1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	24c
BOEUF, la livre	16c

PRINCE-ALBERT

Une soirée théâtrale

Le jeudi de Pâques, le Cercle dramatique de l'A.C.F.C. de Prince-Albert donnera une grande séance qui promet d'être très intéressante. Il y aura deux jolies comédies, des danses enfantines, chant, musique, tableaux vivant, etc.

Nos artistes se préparent activement et le succès habituel ne manquera sûrement pas de couronner leurs efforts. Tous les Franco-Canadiens voudront assister à cette soirée.

---o---

Mort subite d'Arthur Picard

Notre jeune compatriote Arthur Picard, employé à la Banque d'Hochelaga, est mort subitement d'une syncope samedi matin, au domicile de M. ... Noël. Vers quatre heures du matin, l'attention de M. et Mme Noël fut attirée par des plaintes venant de sa chambre. Ils allèrent à son secours et le trouvèrent sans connaissance. Le Dr Montreuil, mandé en hâte, ne put que constater le décès.

M. Picard s'était couché la veille entre dix et onze heures, en parfaite santé; mais il souffrait depuis longtemps d'une maladie de cœur. Il était âgé de 21 ans et était venu de ... à Prince-Albert le 20 février. Sa disparition si soudaine a causé une vive émotion parmi la population canadienne, où il comptait de nombreux amis.

Le corps du défunt a été transporté à Montréal, où réside sa famille, accompagné par M. Alfred Bertrand.

---o---

A. C. F. C.

Les gagnants de la partie de cartes, à la dernière soirée de l'A.C.F.C., ont été Mlle Royer et M. Bleau; le prix du concours de vocabulaire est allé à Mme D. Frémont.

Nous avons eu le plaisir d'entendre deux nouveaux artistes: M. Alfred Bertrand et M. Alphonse Fortin. Le premier a récité: "Quand on est Canadien", par le R. P. Nolin, et "L'église de la Madeleine", par Victor Hugo; le second a chanté "O Carillon!" Les prix pour la partie de cartes avaient été offerts par Mme Arpin.

---o---

M. Georges Jarest vient d'être libéré du service militaire et est de retour dans sa famille.

De passage à Prince-Albert: M. l'abbé Pander, de Melville, Sask.; M. l'abbé Myre, de Marcelin; M. le Dr Martial Lavoie, de Howell; M. l'abbé Lebel, d'Albertville; M. Raymond Denis, de Vonda.

Demande d'information

Un jeune homme du nom de Joseph-Aimé Dubuc est mort en Saskatchewan, probablement dans le diocèse de Prince-Albert au commencement de mars dernier.

Je prierais le prêtre qui a présidé à la sépulture de m'envoyer un mot. Ses parents de Québec demandent des informations.

Il venait du comté de Beauharnois et a dû mourir du côté de Saskatoon, Goose Lake ou Battleford.

Abbé P. E. Myre.
curé de Marcelin.

L'heure est embrouillée

Les Etats-Unis ont encore décrété l'avance de l'heure cette année, au 1er avril. Les compagnies canadiennes de chemins de fer ont aussi avancé l'heure, ainsi qu'un bon nombre de villes.

La campagne est en général opposée à ce changement. Le parlement fédéral a rejeté par une forte majorité l'adoption de l'heure nouvelle qui faisait loi l'année dernière, et d'autre part le Sénat ne paraît pas vouloir marcher. Des instances sont faites auprès de la Commission des chemins de fer pour rétablir l'ancien temps et l'affaire reste encore pendante.

Le résultat le plus net c'est que la confusion règne partout. Ne valait-il pas mieux laisser l'horloge tranquille et se fier au soleil comme dans le bon vieux temps pour marquer l'heure du jour?

Dans l'Ouest surtout, les journées d'été sont assez longues pour se dispenser de cette prétendue économie de la lumière qui n'économise rien.

A Prince-Albert la ville s'en tient sagement à l'heure régulière, et le seul inconvénient se trouve de la part du service des trains.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'épidémie de l'influenza sévit comme de plus belle à New-York et en Australie.

Il est tout probable que le Grand Tronc va prochainement passer sous le contrôle du gouvernement.

—Les cultivateurs de la région de Goose Lake ne sèmeront pas beaucoup de blé cette année. Le grain de semence leur coûte $2.50. Avec la perspective de la baisse du blé ils n'osent pas faire trop de dépenses.

Le ministre de la voirie de la Saskatchewan annonce la construction de 5 ponts d'acier dans la province, pour cette année: à Canora, Maple Creek, Milestone, Baildon et Morse.

Une consignation de 30,000 douzaines d'œufs a été expédiée de Régina à Montréal. C'est la première fois que la province produit un surplus.

—La plus grosse bordée de neige de l'hiver est tombée les derniers jours de mars à Montréal. En 38 heures il est tombé 21 pouces de neige, et il en est tombé 41 pouces au cours du mois de mars.

—Des troubles se produisent au Sud Africain. La situation est sérieuse à Johannesburg.

—A la suite d'un débat assez acrimonieux, sir Chs. Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a remboursé $5,000 au trésor fédéral. Cette somme lui avait été versée sous forme d'allocation spéciale au cours de ses fonctions de juge de la Cour Suprême.

—Une femme de Loretteville, P.Q., Marie Elisa Bélanger, âgée de 60 ans est morte subitement au sortir d'une partie de cartes assez animée avec des amis.

—L'essai d'un système de téléphone sans fil va être fait prochainement entre Lévis et une localité voisine.

—Le Ministre de la Milice annonce que 164,621 soldats canadiens ont jusqu'à présent été licenciés, dont près de 122,000 ont été ramenés d'outre-mer; il en traverse encore 8,078, présentement.

—Les autorités britanniques ont acheté 31,402 chevaux en Canada durant la guerre.

—L'abbé Wm. Turner, ancien professeur à l'Université catholique de Washington, a été nommé évêque de Buffalo, état de New-York.

—M. Henri Bourassa donnera une conférence à Manchester, N. H., le 6 mai prochain sous les auspices de la Ligue du Ralliement français en Amérique.

—A Saint-Donat, P. Q., quatre enfants périssent dans un incendie qui détruit la maison de leur père, Alphonse Dubé.

—Mme Vanderbild, veuve du fameux milliardaire mort dans le torpillage du Lusitania, s'est remariée avec un lieutenant de l'armée américaine.

—Vingt-cinq barils d'alcool envoyé d'Edmonton à Montréal sous le contrôle de la police provinciale sont arrivés à destination formant des blocs de glace. Le wagon qui les contenait s'est perdu en route. Une enquête est ouverte.

—Le gouvernement français est informé que 200 Allemands ont été arrêtés à Barcelone et Séville. Ils sont accusés d'avoir participé aux émeute dans ces villes.

—L'exposition de printemps des animaux, à Edmonton, a remporté un grand succès. L'ouverture en a été faite par une journaliste connue de Winnipeg, Mlle E. Cora Hind, qui doit cet honneur au vif intérêt qu'elle a toujours porté à l'industrie de l'élevage dans l'Ouest Canadien.

—L. Price-Green, commissaire industriel du C.N.R., est d'avis que les conditions ouvrières au Canada seront redevenues stables à l'automne. Il est optimiste au sujet de la situation sur la côte du Pacifique.

—Pour la première fois depuis 70 ans, le port de Rimouski se trouve libre de glace le 2 avril.

Un incendie qui a failli avoir de grandes proportions à Hull a causé la mort de trois demoiselles Dorion qui ont péri asphyxiées dans la maison de leur mère.

Les compagnies de chemin de fer prétendent que si l'on ne maintient pas l'avance de l'heure, cela équivaudra à une perte de plus de deux millions d'heures par suite des retards pour les passagers à la frontière.

—Le Fonds Patriotique a encore de huit à neuf millions de dollars en main. La dépense actuelle est de $750,000 par mois.

—Le ministère de la guerre américain demande 50,000 volontaires pour faire du service en France. Ces hommes s'engagent pour trois ans et iront remplacer les soldats réguliers.

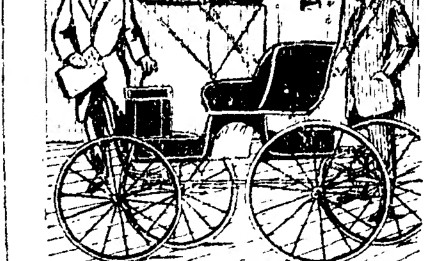
—S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a eu le bonheur, pendant son récent voyage dans la province de Québec, de faire l'acquisition de trois précieuses recrues pour le collège de Gravelbourg: MM. les abbés Adolphe Laberge, D.D., professeur de philosophie au collège de Lévis, Emile Bernard, du diocèse de Québec, et Charles Baillargeon, ancien professeur de sciences au collège de Nicolet, du diocèse de ce nom.

Le nombre de licences d'automobilles émises en Saskatchewan pour les trois premiers mois de l'année est de 21,000. Le nombre total pour l'année dernière fut de 49,000. On a remarqué cette année beaucoup d'automobiles de la Saskatchewan en Californie, où nombre de riches cultivateurs vont passer l'hiver.

---o---

EST MAINTENANT EN BONNE SANTE ET ROBUSTE. "Je suis heureux de vous informer", écrit M. G. G. Bertozzoli, de Aerial, Alta., "que je suis en bonne santé et robuste, depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre. Etant enfant j'étais maladif et faible; devenu jeune homme, j'eus à travailler dur et le résultat fut que je tombais épuisé. Pendant onze mois je souffrais de douleurs continuelles par tout le corps et aucun docteur ne fut capable de me soulager. Le Novoro du Dr Pierre m'a complètement guéri." Telle est la réputation de ce vieux remède herbeux, de longue renommée: il réussit où d'autres faillissent. Un essai vous convaincra de cette vérité. N'est pas vendu par les droguistes. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.





PETITES ANNONCES

MENAGE demandé pour travailler sur la ferme, bon salaire, s'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 2 6

CHAR A PATATES.—M. Georges Denis annonce au public qu'il recevra un char de patates à Marcelin, vendredi. 5 p.

JEUNE FILLE DE 13 à 15 ANS demandée pour garder deux enfants sur une ferme, dans famille française. S'adresser à A. F. Le Patriote de l'Ouest. 5—

TERRE A VENDRE.—150 acres de terre dont 40 en culture et 65 en pâturage. A un mille de l'école, 4 milles de l'église, et 9 milles du chemin de fer et de la crèmerie. Bâtisses en bon ordre et un puits avec très bonne eau. Conditions: $2,000 comptant et $1,000 payable en 4 ou 5 ans, sans intérêts. S'adresser à Arthur Ménard, Beauchamp, Sask. 5—

MAISON A VENDRE.—Sur la grande rue à Gravelbourg, près de l'Eglise, une maison neuve à vendre, comprenant quatre appartements au 2e étage et cinq au 1er, meublés ou non; joli balcon, spacieuse galerie. Jardin, écurie, grange, poulailler, sur les deux lots, près de la maison. Prix très raisonnable. Vente pour cause de départ. S'adresser à M. Onésime Adam, Gravelbourg, Sask. 5—6 p.

ON DEMANDE.—Un commis pour magasin de fer à la campagne; bon salaire à un homme compétent, parlant anglais et français. Pour informations, s'adresser à J. G. Poulin, Hoey, Sask. 5 6 p.

ON DEMANDE un ménage pour travailler sur la ferme, à défaut de ménage, l'on engagerait une fille ou une femme: bons appointements. S'adresser à Léon Denis, Vonda, Sask. 5 6

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre Insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE un homme pour la ferme, parlant français; engagement au mois, ou à l'année de préférence. S'adresser à Camille Fétaz, Halkirk, Alta. 3 6 P.

A VENDRE excellente demi-section située à 5 milles de Gravelbourg, Sask. toute en culture et clôturée. Il y a un roulant complet y compris 10 chevaux de travail et tous les instruments aratoires, grain de semence, bonne eau, bonnes bâtisses, etc.
Pour plus amples informations, s'adresser à Emile Lamoureux, Gravelbourg, Sask. 3—6

L'OPERATION N'EST PAS NECESSAIRE

Les pierres sont enlevées et l'appendicite est guéri dans l'espace de 24 heures, sans douleur.
Mrs Geo. ALMAS
524, 4ème Ave. Saskatoon
Seule manufacture. N'est pas vendu chez le pharmacien. 48—50 p.

COUPLE ayant quatre enfants désire ouvrage sur une ferme. Bons cultivateurs. Pourrait prendre charge. L'homme est ingénieur mécanicien. S'adresser à Jos. Bouchard, Boutin, Sask. 4—7 p.

TERRE A VENDRE.—160 acres de terre de première classe, 70 en culture, bonnes bâtisses, conditions faciles, bon marché. S'adresser à J. D. Lalonde, Saint-Victor, Sask. 4 5 p.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent. 32-6

—ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $2.00 la corde. S'adresser à John Scott, Station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31-5

MAGASIN A VENDRE
Magasin avantageusement situé, à douze milles de Montmartre; bureau de Poste dans la bâtisse. Contrat des malles si désiré. Pour plus amples informations, s'adresser à Amédée Part, Mutrie, Sask. 4—7 p.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST"
$1.50 PAR AN